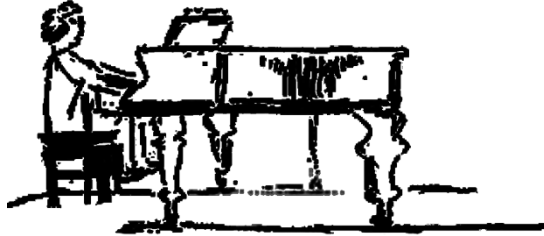


# Dossier de presse

Damien Luce



## Biographie

« **Artiste kaléidoscopique** », cette expression, employée dans la presse française à propos de Damien Luce, le résume bien. Persuadé qu'un être humain doit vivre dans toutes les pièces de sa maison intérieure, Damien Luce s'applique à exprimer sa sensibilité dans ses formes artistiques de prédilection : **la musique classique, le théâtre, la littérature**. Son premier disque, consacré à l'*Histoire de Babar* de Francis Poulenc et aux *Impressions d'enfance* de Georges Enesco (avec le violoniste Gaétan Biron), sort en janvier 2010 (Accord /Universal), conjointement avec son premier roman *Le Chambrioleur*, aux éditions Héloïse d'Ormesson. Cette double sortie est accueillie avec enthousiasme : « Le jeune musicien (et comédien) déploie la plus convaincante des tendresses » (Diapason). Damien Luce est vite salué pour sa sensibilité et son « élégance vespérale ». En 2011, il signe deux nouveaux enregistrements, l'un présentant des œuvres de Mozart et Haydn, l'autre les Sonates pour violon et piano de Bach (avec Gaétan Biron). Son second roman, *Cyrano de Boudou* (toujours chez Héloïse d'Ormesson), est jumelé avec un spectacle : **Cyrano de Bergerac**, que Damien Luce met en scène à la manière clownesque, tout en interprétant le rôle titre. Le spectacle est créé au théâtre de Nesle, avant d'obtenir un beau succès (plus de 1200 spectateurs) au festival OFF d'Avignon 2012. Il sera ensuite à l'affiche du théâtre de Ménilmontant, puis du théâtre des Variétés et de la Comédie Saint-Michel, où il atteint sa 500<sup>ème</sup> représentation. Le spectacle se verra décerner le **P'tit Molière du meilleur spectacle tout public** en 2017.

Alternant concerts, spectacles et écriture de façon humble et harmonieuse, Damien Luce ne se veut affublé d'aucune étiquette. Sa formation musicale le conduit du **CNR de Paris** à la **Juilliard School de New-York**, le familiarisant avec l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration, le déchiffrage, l'Histoire de la musique, la musique de chambre, la direction d'orchestre. Côté Théâtre, Damien Luce se forme à la fois en France (**Studio Alain de Bock**) et aux États-Unis (**Academy of Dramatic Arts, Michael Howard Studio**). Au cours de ses études, il s'aguerrit à l'improvisation, au clown, au jeu devant caméra, au chant, à la danse, à la technique de Sanford Meisner, au théâtre corporel, au mime, à la diction, et aborde des auteurs divers tels que Racine, Claudel, Anouilh, Ribes, Marivaux, Rostand, Albee, Miller...

De nombreux artistes marquent le parcours de Damien Luce, comme Billy Eidi, Guy Sacre, Claude Helffer, Dominique Merlet, Herbert Stessin, Murray Perahia, Pascal Devoyon, Jacqueline Dussol, Rita Sloan, Laurent Petitgirard, Alain Louvier, Fay Simpson (technique Lucid Body), Fabrice Salé (clown), Alain de Bock, Katherine Gabelle, Steven Ditmyer (technique Meisner), Angela Pietropinto (Interprétation), David Wells (technique vocale)...

L'année 2014 voit la création d'un nouveau spectacle, **Monsieur Debussy** au théâtre des Variétés, ainsi que la publication d'un troisième roman, **La Fille de Debussy**, toujours aux éditions Héloïse d'Ormesson. En 2016, Damien Luce est à l'affiche de **Bobines**, un spectacle en duo avec son frère Renan Luce, mis en scène par Isabelle Nanty et Benjamin Guillard. Il publie ensuite **Claire de plume**, qui reçoit le prix Folire en 2018. Auteur de théâtre, il écrit en 2019 **La Promesse du papillon**, une pièce mise en scène par François Rollin au théâtre des Variétés.

En tant que pianiste concertiste, Damien Luce s'est produit dans de nombreux pays (France, Grande Bretagne, Allemagne, Belgique, États-Unis, Canada, Argentine, Uruguay, Chili, Pérou, Colombie, Algérie, Togo...), avec des répertoires variés et originaux. En 2021, il adapte **L'Enfant et les Sortilèges**, un opéra de Maurice Ravel sur un livret de Colette, pour théâtre jeune public en compagnie de la comédienne/danseuse Elsa Godard et la chorégraphe Namiko Gahier-Ogawa. La première parisienne a lieu au Café de la danse en novembre 2021.

En 2022 est publié un 5<sup>ème</sup> roman, **Un drôle de Valentin** (toujours chez Héloïse d'Ormesson). En 2026, Damien Luce enregistre les **suite françaises de J.S. Bach**, et sort un nouveau livre, **L'Univers en pantoufles** (l'Harmattan).



Contact : Julie Auffret  
[julie.auffret@harmattan.fr](mailto:julie.auffret@harmattan.fr)  
01 83 75 21 27



Contact libraires : Roxane Defer  
[rd@editions-heloisedormesson.com](mailto:rd@editions-heloisedormesson.com)  
01 56 81 30 76



Pour le spectacle *Bobines et l'Enfant et les Sortilèges*  
[christophe.bosq@3ctour.com](mailto:christophe.bosq@3ctour.com)  
05 57 53 02 41



Pour *Dessine-moi une musique*  
Louise Durette  
[louise.durette@altointernational.org](mailto:louise.durette@altointernational.org)  
06 13 88 58 26

## Damien Luce, *Claire de plume*, *Corse Matin*, Jean-Rémi Barland (18 juin 2017)

### RÉCIT

# Damien Luce dans la peau de sa sœur Claire, la petite fille aux six doigts

"*Aimer la vie, même si le temps est assassin et emporte avec lui les rires des enfants*", chante Renaud. "*Aimer la vie, même si... elle vous a fait naître avec un handicap*" pourrait reprendre avec lui le romancier Damien Luce qui citant les premiers mots de la chanson de son glorieux aîné les a inscrits en couverture de son récit intitulé *Claire de plume*. Un titre à la Romain Gary (*Clair de femme* conviendrait en effet parfaitement à l'ambiance générale de son livre) pour évoquer un destin particulier au sein d'une famille heureuse dont la félicité s'est trouvée chamboulée par l'arrivée d'une fille attendue puis aimée certes mais qui naquit avec six doigts à chaque main et à chaque pied. Opérée et débarrassée de cette malformation, alors que plus tard un de ses deux frères pianiste se dira "*qu'on aurait pu les laisser là où ils étaient, entre le pouce et l'index*" arguant que c'était là un atout pour jouer une Rhapsodie Hongroise, Claire surmontera avec courage, et élégance ce coup du sort, où l'on verra combien la facétie de ses chromosomes ne sera pas un obstacle à son développement. Avec une langue loin de l'élagage habituel que l'on emploie pour parler aux enfants



Damien Luce a écrit avec pudeur "*Claire de plume*". / PHOTO S ZIZZA

(pas de "areu areu" dans ce livre) Claire entreprend de raconter son histoire à son neveu Adrien, le fils de son frère Damien Luce.

Joli projet que ce *Claire de plume* que l'on lit avec passion, émotion, et en riant beaucoup néanmoins, malgré la douleur ressentie parfois par la narratrice qui ne s'apitoie néanmoins jamais sur son sort. Écrit avec pudeur et ce talent de conteur qui caractérise le travail de Damien Luce (c'est lui le frère qui s'est mis dans la peau de Claire)

voilà une plongée au cœur de l'intime qui donne la pêche, et réchauffe l'âme. Au fil des pages se dessine le portrait d'un père, d'une mère et de leurs trois enfants "*ayant vécu de l'intérieur le problème du handicap*". Pour cela comme il le dit lui-même Damien Luce, (comédien, pianiste, compositeur, dramaturge et romancier, frère aussi de Renan le chanteur qui sait admirablement raconter des histoires) a su absorber la perception de Claire jusqu'à la faire sienne. Ainsi se dépile une sensibilité à fleur de

peau, où l'on expliquera au petit Adrien combien l'on demeure forgé par ceux qui nous entourent. Rappelant au passage par l'intermédiaire du chat Zaratocha, la très bavarde mascotte de la famille "*qu'il ne faut pas confondre l'humilité avec l'humiliation*" ce *Claire de plume* s'impose au final comme un manuel de résistance à la bêtise et la méchanceté érigées en système. Avec des piques contre certains professeurs, casseurs de rêves, ou qui inspirent la dissipation plutôt que l'attention.

Un beau récit tendre, où, feignant de rapporter des propos ironiques que sa sœur tiendrait parfois pour décrire son prétendu tempérament ombrageux et caractériel, Damien dit Damino ne s'épargne guère. Et du coup son livre d'apparaître comme un objet lumineux et hors du temps. Beau et solaire, et sans misérabilisme qui devrait émouvoir Claire en personne, son frère Renan, et l'auteur-compositeur Benoît Dorémus, un des frères d'armes artistiques de ce dernier et dont l'exceptionnel talent illumine la chanson française tout entière.

Jean-Rémi BARLAND

"*Claire de plume*" par Damien Luce.  
Héloïse d'Ormesson. 153 p., 16€

  
Éditions Héloïse d'Ormesson

# Damien Luce, *Claire de plume*, *Livres Hebdo* (5 mai 2017)

## Frêles ailes

8 juin > RÉCIT France

En Italien, *luce* signifie lumière. **Damien Luce** incarne bien son nom, puisqu'il se sert de sa « torche littéraire » pour éclairer nos parts cachées. L'auteur exprime sa sensibilité à travers sa palette « *d'artiste kaléidoscopique* », ainsi que le qualifie son site Internet. Sa formation atypique passe par la Juilliard School, pour la musique, ou l'Academy of Dramatic Arts pour le théâtre. Un cocktail qui se traduit ensuite par des concerts, des spectacles (sur *Cyrano de Bergerac* ou *Claude Debussy*) et des romans. Il sort d'ailleurs simultanément, en 2010, un premier roman, *Le chambrioleur*, et un premier CD Poulenc-Enesco. Cette fois, il met sa pudeur de côté et lève un coin de voile sur sa famille. Celle-ci a été taill e dans une dentelle particulière, suite à la venue au monde de Claire, une enfant « *différente* » n e avec six doigts à chaque main. L'auteur confesse qu'à l'heure où il envisage de devenir « *papa et de donner une enfance à un être humain* », il revisite la sienne à travers le regard de sa sœur. Claire assume son handicap et se prend pour « *la fille de la Joconde* ». Pourtant cette gamine a été condamnée par un médecin annonçant sa mort imminente, puis par une enseignante, décrétant qu'elle ne pourra ni lire ni écrire. C'était sans compter sur la force de sa mère. « *Lasse de voir la bêtise triompher* », elle tend les clés de la liberté à ses petits. Claire et sa fratrie ont droit à une enfance où l'on cultive l'humour et la simplicité. On les voit grandir et s'éveiller au monde. Chaque famille a ses joies, ses peines et ses secrets. Ici, elle s'enrichit d'une réflexion sur la normalité, le temps qui passe ou la fragilité des êtres. Car, écrit l'auteur, « *ce qui fait une vie, c'est ce qui forme tes quatre saisons* ».

**Kerenn Elka m**



# Le Télégramme

Pianiste, comédien et écrivain, le Finistérien Damien Luce semble se balader avec aisance dans tous les champs artistiques. Avec son frère Renan, ils entameront à la rentrée prochaine une tournée sur les routes de France et de Bretagne.



Photo G.R.

Damien Luce, qui prépare un spectacle avec son frère, Renan : « L'idée est surtout de se retrouver ensemble, de retrouver ce plaisir que nous avions quand nous étions gamins ».

## Damien Luce. L'enfance de l'art

Morlaix, fête de la musique 1991. Damien fait sonner avec application un piano trop grand pour lui. Au micro, avec veste en jean et voix fluette, Renan chante du Joe Dassin et du Nougaro. La première scène des frères Luce est captée par la caméra maternelle rendue tremblante par la fierté... ou par le zoom. Une VHS usée qui a quitté l'armoire familiale pour retrouver une seconde jeunesse sur internet. À la rentrée, ils reformeront, pour une tournée, le duo fraternel après avoir, chacun de leur côté, fait un sacré bout de chemin.

### Artiste polyglotte

Damien est l'aîné, l'agent contaminateur qui fera entrer la musique dans la famille. Gamin, il découvre le piano. Les parents n'ont pas à faire marcher la chicotte pour le faire travailler. « Cela me passionnait, je passais beaucoup de temps à répéter ». Il intègre le conservatoire de Paris à 17 ans, puis réussit le concours de la prestigieuse Juilliard School de New York à 20 ans, « une expérience folle qui a tenu ses promesses ». De retour à Paris, il lui reste à construire une vie d'artiste pluriel. Pianiste, il fait vivre le répertoire classique, compose également. Il s'essaye au théâtre comme acteur et auteur de pièces. Et l'année passée, il publie son troisième roman. Sans une once de morgue, à 36 ans, il dit se considérer comme un « artiste polyglotte : je dis toujours la même chose mais dans différentes langues. La musique serait ma langue maternelle. La

### « La musique serait ma langue maternelle ».

Damien Luce

comédie et l'écriture sont venues après. Je pense que c'est important d'essayer sa créativité dans de nouveaux domaines, d'explorer toutes les pièces de la maison ».

### Les « beautés purement adultes »

Il semble déjà se dégager quelques constantes de sa jeune carrière. L'hommage aux génies de son panthéon personnel : au compositeur Francis Poulenc, dans son spectacle et son disque autour de Babar ; à Edmond Rostand avec son *Cyrano* façon clownesque baptisé « *Cyrano de Boudou* ». Le monde de l'enfance ensuite. « Je ne sais pas bien pourquoi, j'ai toujours envie de célébrer l'enfance dans mes livres ou mes spectacles. Peut-être parce que j'ai eu une enfance très heureuse ? Je serais nostalgique ? Mais je ne veux pas me cantonner dans ce registre. Ça serait trop triste. Je sais qu'il y a un tas de belles choses dans le monde des adultes, des beautés purement adultes », affirme-t-il, comme pour s'en

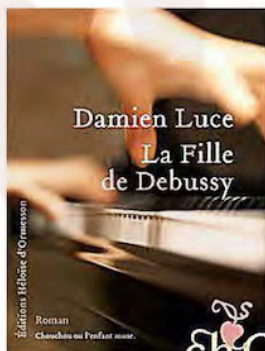
convaincre.

Son dernier livre paru aux éditions Héloïse d'Ormesson, « *La fille de Debussy* », offre ainsi un bon condensé de l'auteur. Un roman où Damien Luce propose le journal intime de Chouchou, la fille de Debussy, après la mort de son compositeur de père. Sous ces atours très classiques, le livre se révèle très plaisant et sensible, avec quelques pages de véritable littérature. Damien Luce parvient à faire parler une adolescente morte au début du XX<sup>e</sup> siècle, à rendre captivantes les réflexions de cette jeune fille aux aventures minimalistes. Face à ce livre, côté fille, Damien Luce propose un spectacle ; côté père, « *Monsieur Debussy* », un monologue où s'entremêlent extraits tirés de sa correspondance mais également certaines de ses compositions.

S'il travaille à d'autres ouvrages, pièces, continue ses représentations et donne également des cours de théâtre, la rentrée prochaine il la consacra à sa tournée avec Renan Luce. Cet été, les deux Finistériens mettront en forme ce spectacle « qui ne sera pas uniquement un concert. Bien sûr, cela tournera pour l'essentiel autour des chansons de Renan. Mais on veut essayer de théâtraliser, de trouver un fil rouge. L'idée est surtout de se retrouver ensemble, de retrouver ce plaisir que nous avions quand nous étions gamins ».

### ▼ Pratique

<http://damienluce.com>



## Debussy l'adoré

Dans son livre *La Fille de Debussy*, l'auteur Damien Luce imagine le journal intime de la fille cadette du compositeur après la mort de ce dernier. Une résurrection captivante.

Avec *La Fille de Debussy*, Damien Luce redonne vie à la fille du célèbre compositeur.  
David Ignaszewski/Koboy/SDP



En voilà une belle partition! La formule s'impose pour ce délicat petit livre qui se présente sous la forme du journal intime imaginaire de **Claude-Emma Debussy**, 12 ans, la fille cadette du célèbre compositeur. Celui-ci vient de mourir en ce 25 mars 1918 et "Chouchou", comme on la surnomme, entreprend de coucher sa peine par écrit. La perte de son "petit papa" l'affecte davantage que cette guerre à laquelle elle ne comprend "pas grand-chose". Son remède? Jouer du piano, notamment les morceaux de ce père aussi génial que fantasque. Se souvenir de lui à défaut de pouvoir le "démourir". Se rappeler ses saillies, ses tocales- il adorait les arbres et manger des oeufs-, son admiration pour Franz Liszt et pour Rimbaud, sa rivalité avec Ravel.

L'adolescente évoque aussi son quotidien entre une mère austère, une demi-soeur distante et cette "vieille loutre" de professeur qui l'oblige à faire constamment des gammes. Elle raconte sa rentrée au lycée Molière où ses condisciples ignorent la "fille de", son béguin pour le beau **Marius**. Rêveuse, elle s'invente des histoires et s'imagine un avenir exaltant. Las, la diphtérie l'emportera le 16 juillet 1919. Lui-même pianiste et compositeur, Damien Luce ressuscite avec esprit et grâce cette enfant prodige, espiègle, attachante. Son roman est tout sauf un requiem!

**Delphine Peras**, 23/05/2014

# La Provence

## JOURNAL IMAGINAIRE

# La fille de Claude Debussy se raconte

Touche-à-tout de génie, Damien Luce publie des romans où s'entrecroisent toutes ses passions artistiques. Dramaturge et comédien il a rendu hommage aux clowns et salué le monde du théâtre avec son époustouflant *Cyrano de Boudou* où il célébrait à la fois Edmond Rostand, Achille Zavatza, Daniel Sorano et Michel Simon. Mêlant fantaisie narrative et onirisme soutenus par une langue très classique, (c'était évident dans *Le Chambricoleur*, son premier livre publié chez Héliose d'Ormesson), Damien Luce aime faire sonner les mots comme un musicien les notes de sa partition. Compositeur il l'est aussi, et excellent pianiste de surcroît qui nous emmène aujourd'hui dans l'univers impressionniste de Claude Debussy (1862-1918). Non par le biais d'une biographie, mais d'un roman écrit sous la forme d'un journal imaginaire (donc apocryphe) tenu par Claude-Emma Debussy, inconsolable de la mort de son père, compositeur de génie qui lui a dédié par exemple *Children's Corner*, cahier de six pièces de piano.

Intitulé *La fille de Debussy* il brosse le portrait d'une jeune Française transformant sa mélancolie en cris d'espérance, et,



Damien Luce : le portrait d'une jeune Française transformant sa mélancolie en cris d'espérance

/ PHOTO ARMAN MOLAVI

ce, dès l'instant où elle décide de jouer chaque semaine un morceau de Claude Debussy. C'est sa façon à elle de fleurir la mémoire de celui qui l'avait surnommée Chouchou, et qui voulait la protéger des récits

d'horreur du premier conflit mondial. Nous sommes au printemps 1918, et la jeune fille évoque son amour pour son père et la musique mais également son quotidien marqué par la guerre qui gronde au

loin. Les mots sont justes, dénués d'effets, et résonnent comme un prélude, un style d'œuvre abondamment cité. Claude-Emma mentionne au fil des pages sa passion des livres comme celui de Colette *Les vrilles de la vigne* dont le titre lui rappelle justement un prélude de son père. Elle n'oublie pas dans son panthéon affectif le beau Marius, "un jeune homme de quinze ans avec une jolie tête rousse" qui se trouve être le fils de l'instituteur. La grande force de la narration est d'inventer tout en s'affichant totalement crédible au niveau de son contenu. Nous sortons de ce roman bouleversé par les confessions de Claude-Emma Debussy qui succombera à la diphtérie le 16 juillet 1919, avec l'envie, presque le besoin même, d'écouter les grandes œuvres pour piano de l'auteur de *La plus que lente*, *La mer* ou *L'isle joyeuse*.

Damien Luce en profite au passage pour dire également son attachement aux artistes en général et à Maurice Ravel en particulier, et signe un hymne à la musique et à ceux qui en servent la flamboyance.

**Jean-Rémi BARLAND**

"La fille de Debussy" par Damien Luce.  
Editions Héliose d'Ormesson, 154 p, 16 €

## La fille de Debussy

Mars 1918.

Le soir de  
la mort de  
Claude

Debussy,  
sa fille de  
13 ans

surnommée

Chouchou

entame un journal intime  
auquel elle confie sa peine  
et sa tristesse, mais aussi  
les souvenirs heureux  
et ses soucis quotidiens  
d'adolescente. Ce récit  
imaginaire d'une petite

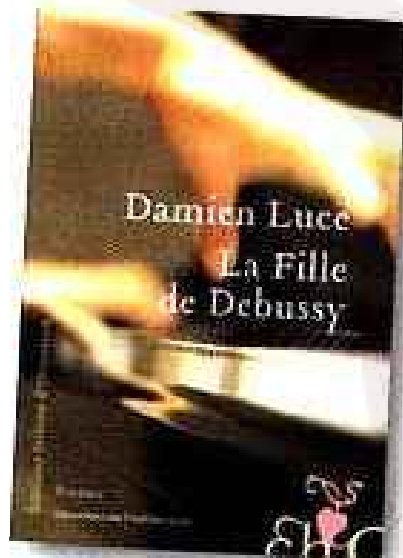


filles qui cache son chagrin  
derrière un zeste d'espiè-  
glerie et une sensibilité  
à fleur de peau est aussi  
l'ultime témoignage d'une  
enfant au destin tragique  
puisqu'elle mourut de la  
diphtérie un an après son  
père. Un tendre hommage  
du musicien romancier  
Damien Luce qui a su  
trouver le ton juste pour  
nous faire adhérer à cette  
belle histoire.

“La fille de Debussy” de Damien  
Luce. Editions Héloïse d’Ormes-  
son. 160 p. – 16 €.

# DEBUSSY INTIME **Classica** Chouchou, c'est moi

**P**ianiste remarqué notamment dans Poulenc (*Barbar*, avec son frère Renan), Damien Luce est aussi compositeur, dramaturge, comédien... et romancier, avec ce sensible et touchant *Fille de Debussy*, où il nous fait partager le Journal (imaginaire) de (l'authentique) fille de Debussy, Claude-Emma, affectueusement surnommée Chouchou – morte à quatorze ans de la diphtérie. C'est fin et lyrique, et c'est une bonne raison pour, avant ou après lecture, se précipiter à son spectacle *Monsieur Debussy*, où il incarne le musicien, dans une mise en scène de Damien Hennio, au Théâtre des Variétés à Paris, tous les samedis. ♦ **F. M.**



► *La Fille de Debussy*, Damien Luce, éditions Héloïse d'Ormesson, 156 p, 16 €.

**LIVRES**HEBDO

**13 MARS** › ROMAN France

# Chouchou

**Damien Luce prête sa plume à la fille de Debussy.**


C'était un audacieux pari littéraire auquel Damien Luce s'est risqué : reconstituer le journal que Claude-Emma Debussy, surnommée Chouchou, la fille du musicien, est censée avoir tenu du 25 mars 1918, jour de la mort de son père, à 56 ans, au 14 juillet

1919, date à laquelle elle se sait elle-même condamnée. Elle est morte le 16 juillet, à 13 ans, de la diphtérie. Il fallait, pour que l'entreprise réussisse, reconstituer toute une époque, la fin de la guerre de 14-18 et les débuts de « l'après », et un petit univers bien particulier : celui du compositeur illustre et fantasque. Mais aussi se glisser dans la tête et la peau d'une adolescente, imaginer son ressenti, son évolution, la faire parler (ou plutôt écrire) de façon plausible. Sous tous ces angles, la réussite de Damien Luce est totale. Lui-même pianiste et compositeur, romancier, auteur de théâtre et comédien, Damien Luce, avec une formidable empathie, ne naît pas Chouchou, il le devient.

Toute la première partie de son journal, Chouchou la consacre au malheur qui vient de les frapper, sa mère et elle. Une mère austère, avec qui elle va devoir vivre en tête-à-tête. Elle a une demi-sœur et une demi-frère aînés, Raoul, compositeur lui-même, mais ils n'habitent pas à la maison. Après la

mort, racontée de façon « naturaliste », vient le deuil, juste rompu par la musique : la petite fille, en guise de souvenir de son père défunt et d'hommage à son génie, entreprend de jouer ses œuvres au piano. Elle s'invente des histoires rien qu'à elle dont Xantho, son chien (mort lui aussi), est toujours le héros. Elle découvre le cinéma, Max Linder (que Debussy adorait) et Chaplin, et se rêve « *navigatrice, poète, cinéaste, compositeur* ».

Mais, surtout, elle grandit, et se transforme. Devenue femme, en avance sur ses condisciples du lycée Molière, elle tombe folle amoureuse de Marius, le garçon roux connu sur la plage de Saint-Jean-de-Luz, où il lui laissait détruire ses châteaux de sable. Passionné par la mer, il s' imagine bourlingueur, explorateur. Ils se sont écrit. Et revus à Paris, pour le Noël 1918. Ils ont même passé une nuit ensemble, dans la rue Copernic, échangé un baiser. La jeune fille ne vit plus que pour les vacances de juillet, retrouver Marius à la mer. Et s'enfuir avec lui, pour toujours. Mais le destin en a décidé autrement.

Le lecteur ne peut qu'être touché par cette créature oubliée, ramenée à la vie par la magie de la littérature grâce à Damien Luce, poète funambule dont le livre sonne juste et beau.

**J-C P**


PARIS

# NORMANDIE

« *C'était génial !* », pouvait-on entendre dans les rangs des 4e du collège de Guillaume-de-Conches. Ils ont assisté aux représentations théâtrales de *Cyrano de Bergerac* par la compagnie Parpadou, originaire de Paris, dans les caves du Saint-Jacques.

Les jeunes avaient de quoi se réjouir. Beaucoup n'ont que peu d'occasions de se rendre au théâtre. Distance, prix... Autant d'éléments qui peuvent se révéler des freins. Mais lorsque le théâtre se déplace à la campagne, cela change la donne !

L'espace réduit des caves a contraint les comédiens, Damien Luce (également metteur en scène de la pièce), Guillaume Charbuy, Mélanie Le Duc, Stéphane Malassenet,

Delphine Latil, Damien Henno et Alexis Collin, à procéder à trois représentations successives pour permettre à chaque classe d'en profiter. Et le clou des spectacles s'est fait à la bougie. Une originalité !

## « J'ai oublié mon stress »

La version clownesque et raccourcie, mais respectant le texte d'origine, des aventures de *Cyrano* a particulièrement plu au jeune public. Les acteurs ont également fait participer les collégiens en les invitant à les rejoindre lors de situations cocasses. « *C'était drôle, ils jouaient super bien* », commente Hugo. Quant à Manon, stressée de pénétrer dans les caves, elle déclare : « *C'était très amusant et, du coup, j'ai oublié mon stress !* »

VLB

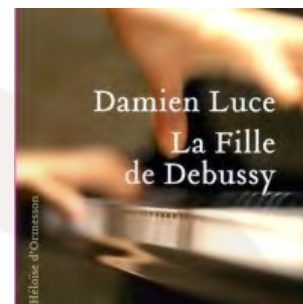


Les comédiens ont fait participer le public.

## Damien Luce et les messages d'une naufragée

Par Félix Brun - [Bscnews.fr/](http://Bscnews.fr/)

Avec pour toile de fond, la fin de la première guerre mondiale, Claude-Emma Debussy, la jeune enfant du célèbre compositeur, âgée de douze ans, témoigne à travers son journal intime, de la disparition de son père, de la société du début du XXème siècle et de son passage de l'enfance à l'adolescence. Claude Debussy l'appelait « Chouchou », elle qui possédait « *le prénom de quelqu'un dont les parents n'avaient pas réussi à s'entendre.* » En hommage à son père, elle fait le serment de déchiffrer l'œuvre de celui-ci : *"je signe ce pacte avec moi-même : chaque semaine, je jouerai un morceau de « Claude Debussy ». Ce sera ma façon de fleurir sa mémoire, de le démourir. Je retracerai sa vie pas à pas, note à note.* » Candide et gamine, Chouchou livre ses émotions dans la tristesse de la disparition paternelle et de son chien Xantho : *« J'ai profité de la solitude pour vider ma provision de larmes. Il y en avait moins que pour Xantho. Ca m'a fait honte. J'aurai voulu pleurer davantage mon père que mon chien. La douleur ne doit pas se mesurer avec les larmes. Finalement, cette eau-là n'est pas très propre. Elle lave indifféremment toutes les blessures : la mort d'un papa, une chute à bicyclette, une rage de dents...les larmes ne sont pas si précieuses qu'on le dit, puisqu'elles viennent en toute circonstance. C'est une sorte de couteau suisse de nos peines.* »



Espiègle et effrontée quelquefois, elle surnomme son professeur de musique « *vieille loutre* » et, lors de son entrée au lycée, constate que *« la directrice a quitté l'habit courtois qu'elle portait devant maman, pour revêtir sa peau de vache. »* L'écriture représente pour Chouchou l'expression de la liberté, de la poésie : *"je garderai la plume pour mon journal. C'est tellement plus poétique de puiser ses mots dans un encrier. Parfois, je le regarde en me disant que dans ce puits d'eau violette, il y a peut-être un chef d'œuvre. J'aime aussi voir l'encre s'estomper petit à petit sur la page. Ecrire est comme une respiration. La plume respire une gorgée d'encre, et parle sur le papier."*

Chouchou s'éprend de Marius, le garçon avec qui elle partage ses vacances d'été à Saint Jean de Luz : *"Pour moi l'amour, c'est comme une bougie. Ca vous réchauffe, ça vous brûle parfois, mais si l'on ne prend pas garde, toute la cire fond et la flamme risque de s'éteindre. Alors il faut allumer une nouvelle bougie avec celle qui est sur le point de mourir."* Avec désinvolture, elle apprend la vie, *"devient femme"* et l'aborde avec frivolité : *« la mort est infréquentable »*. *« Les adultes vivent entre les murs. C'est sans doute ce qui les rend si sérieux. On ne peut pas être insouciant quand il n'y a pas d'horizon. »* Folâtre et enjouée, Chouchou étire le temps présent : *"C'est un crime de ne pas mordre dans chaque tranche de printemps qui nous est offerte. »*

L'épidémie de diphtérie se propage et Chouchou va lentement et irrémédiablement être emportée, elle qui a une relation particulière avec Dieu : *« J'ai attendu la foi comme on attend un train. Elle n'est jamais venue. D'ailleurs, je trouve stupide de monter dans un train dont on ne connaît pas le terminus. »* Dans le journal de Chouchou, Xantho est un naufragé imaginaire qui lui ressemble étrangement : *"Xantho est sur son radeau, perdu au milieu de l'océan. Balloté par les flots, il écrit laborieusement son message de détresse. Il signe, place le message dans une bouteille, qu'il ferme avec un bouchon fabriqué dans le bois de son radeau. Mais au lieu de lancer la bouteille par-dessus-bord, il la laisse sur le radeau, et plonge dans l'océan. »*

Damien Luce a imaginé le journal de Claude-Emma Debussy, et nous y invite dans un livre d'émotion, de poésie, d'optimisme, de réflexion et de drame. L'écriture est agréable, limpide et sans fioritures. Ce jeune auteur multicarte est à la fois compositeur, pianiste, dramaturge, comédien et romancier ; Dans « *La Fille de Debussy* » ne se définit-il pas dans cette recommandation ? *"Ne laisse personne t'interdire d'être plurielle. Tu rencontreras souvent ces trouble-fête, te soutenant qu'il est impossible de mener à bien plusieurs choses. Ce sont de tristes ignares. Un être humain doit vivre dans toutes les pièces de sa maison intérieure. La plupart des gens en choisissent une, et laissent les autres pièces à l'abandon, fermées à clefs, avec des draps sur tous les meubles. »*

# LION

# strada



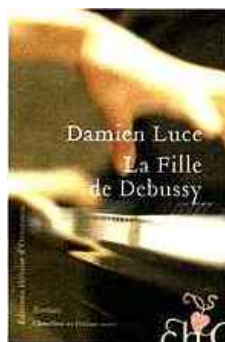
## “LA FILLE DE DEBUSSY” Damien Luce Éditions Héloïse d’Ormesson

Damien Luce (pianiste et compositeur), pour ce troisième roman, imagine le journal intime que Claude Emma Debussy aurait pu écrire entre la mort de son père (mars 1918) et la sienne, provoquée par la diphtérie, en juillet 1919. Elle y raconte l’année

de ses 14 ans, habitée par le souvenir de son père qu’elle fait “démourir” en étudiant chaque semaine une de ses partitions pour piano. Elle évoque sa musique et les souvenirs liés à celui qui la surnommait Chouchou et pour qui il composa *Children’s Corner*. Elle se souvient de sa haine du Conservatoire et de son refus de l’étiquette d’impressionniste. Elle nous livre sa vision du monde qui l’entoure : sa mère, son petit ami Marius, l’été à Saint-Jean-de-Luz, le chien Xantho, et les visiteurs nommés Éric Satie, Maurice Ravel ou Stravinski. Damien Luce emprunte avec adresse la plume poétique, fraîche et sensible d’une adolescente pour composer ce livre émouvant et tendre qu’il faudrait lire en écoutant les sublimes *Images*, *Estampes* et *Études* de “Claude de France”.

## La Fille de Debussy et Cyrano de Boudou, Damien Luce, éditions Héloïse d’Ormesson, 16 € et 20 €.

La compagnie Parpadou aime à puiser dans les classiques pour les assaisonner à son goût et dresser le tableau d’une époque. En 2012, « *Cyrano de Bergerac - version clownesque* » narrait l’histoire d’un clown qui rêve de jouer Cyrano, dans le Paris de la Belle Époque.



Création 2014, « *Monsieur Debussy* » plonge dans l’intimité du compositeur, pour une pièce basée sur sa correspondance. Ces deux spectacles (à l’affiche jusqu’en juin au Théâtre

des Variétés, à Paris) se prolongent dans les romans miroirs du très inspiré et polyvalent – comédien, écrivain, musicien – Damien Luce : « *Cyrano de Boudou* », et « *La Fille de Debussy* ». [www.damienluce.com](http://www.damienluce.com)  
[www.parpadou.com](http://www.parpadou.com)

© DR



Troisième roman de Damien Luce, comédien, musicien et écrivain, *La Fille Debussy* est un écho à la pièce Debussy, seul en scène, présentée actuellement au théâtre des Variétés à Paris.

Mais il s’agit avant tout d’un récit émouvant, tendre et sans concession d’une petite fille qui vient de perdre son papa. Damien Luce se met dans la peau de Claude-Emma Debussy, dite Chouchou, au moment de la mort de son père, le grand compositeur, et imagine les différentes et sombres émotions qui traversent le cœur de l’enfant.

Dans son monde de silence, sa mère ne lui parle presque pas, ses demi-frère et soeur l’ignorent, la fillette décide de faire revivre son père, ou du moins sa mémoire, en jouant toutes ses oeuvres au piano, même les plus difficiles. La musique la rapprochera de son père une dernière fois, retardant avec cet artifice désespéré le moment réel de sa mort.

Le récit est à la première personne et force est de constater avec émerveillement à quel point Damien Luce a su imaginer, avec un regard acérée et une profonde tendresse, les sentiments en ébullition d’une enfant de treize ans. On ose cependant imaginer malgré tout, qu’il a mis beaucoup de lui-même dans ce personnage si attachant, naïf et éperdu d’amour, tant ses mots sonnent justes.

Sur la partition de sa vie, la petite Claude-Emma, n’écrira pas beaucoup de notes. La diphtérie, qui faisait rage en 1919, l’emmènera bien trop tôt rejoindre son papa.

Claire Saim

# Le Quotidien

DE LA RÉUNION ET DE L'OCÉAN INDIEN

DAMIEN LUCE : « LA FILLE DE DEBUSSY »

## Au nom du père

**Elle s'appelait Claude-Emma – les prénoms de ses deux parents – mais on la surnommait Chouchou. La fille de Debussy a inspiré à Damien Luce, pianiste et comédien, un journal imaginaire. Il commence le jour de la mort du compositeur et s'arrête un an après, lorsque la diphtérie emporte la toute jeune adolescente.**

La terre ne s'est pas arrêtée de tourner le 26 mars 1918. Aucun diminuendo, encore moins de crescendo, n'ont salué le départ terrestre de Claude Debussy. Le monde avait le cœur à la guerre. Ravalant sa tristesse « pour ne pas déranger le chagrin de maman », sa fille Chouchou a commencé un journal intime.

Juste avant, à son père mourant qui lui offre un dernier « baiser moustachu », la jeune fille a fait une promesse : déchiffrer, chaque jour, une de ses partitions, jusqu'à la dernière. Comme pour prolonger la voix du maître, transformer tout ce silence en points d'orgue, étirer le son à l'infini.

Chouchou se casse les doigts sur les notes, s'accroche aux croches, jette son corps dans les accords mais ne lâche rien. Elle découvre, page après page, toute l'étendue du génie paternel. Elle

exulte entre la nocturne, « une musique à poings fermés », la mazurka « qui fait danser tous les murs », la valse romantique, « une musique qui suinte et qu'il faut essayer sans cesse avec de grands torchons d'arpèges », le prélude de la Suite bergamasque qui met « du soleil plein les doigts » de celui qui la joue, ou le cahier d'esquisses « beau à mourir, aussi profond que l'océan : on y voit passer toutes sortes de créatures fabuleuses, inquiétantes ».

Tout est touchant dans ce journal adolescent imaginé par Damien Luce : la vie au sortir de la guerre, l'idylle avec le jeune Marius, la mer que son père aimait tant mettre en musique, les escapades dans Paris, le deuil, le piano (un des gammes et près du cœur...

Le jeune auteur, lui-même pianiste, laisse entrevoir une vision de la musique empreinte de liberté. Comme il pratique l'écriture, d'ailleurs. Une partition à suivre.

Stéphanie BUTTARD

Paru le 13 mars chez Héloïse d'Ormes son (160 pages, 16 €)



Damien Luce



1916 : Debussy et Chouchou au Moulleau, en Gironde. Le compositeur est déjà bien malade.

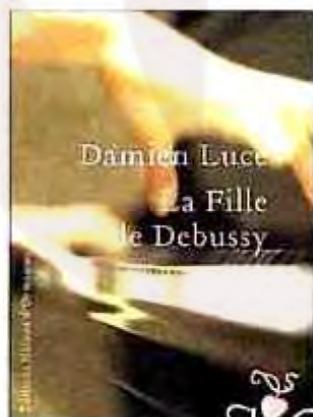
## Quintes gagnantes

Extrait (page 113)

« Je serais curieuse de visiter un conservatoire de musique. Papa en disait tellement de mal que ce doit être un sacré spectacle. Il a déclaré un jour que tant qu'il serait vivant, je n'y mettrais jamais les pieds, et surtout les oreilles. Pour lui, on y apprenait la manière la plus absurde d'assembler les sons. On sort du conservatoire avec un beau diplôme et de la poussière plein les oreilles.

Papa disait : « la preuve que le conservatoire est un ramassis plein d'imbéciles, c'est qu'Erik

Satie en a été renvoyé ! Et ensuite il a préféré s'engager dans l'infanterie que d'y retourner. C'est simple : tout ce qui sonne bien y est interdit », se lamentait-il. Par exemple, écrire plusieurs quintes à la suite. Pourquoi ? Mystère. Tout cela donnait lieu à un festival de plaisanteries entre Satie et papa. Leur jeu favori était de passer derrière les fenêtres du conservatoire en toussant longuement, sous prétexte que leurs quintes de toux rendraient fous tous les professeurs d'harmonie ».





Les spectateurs n'auront pas regretté leur soirée.

Samedi soir, sur la scène de l'Agora, le "Cyrano de Bergerac" présenté par la compagnie Parpadou a séduit. Les spectateurs ont été pris dans le feu d'un spectacle étourdissant par des comédiens brillants qui ont déboulé sur la scène par où on ne les attendait pas, au milieu du public. Le ton était donné ! On a beaucoup ri dans cette mise en scène audacieuse, alerte, qui mélange tous les genres, les époques, use d'artifices, cultive les effets comiques.

Le texte d'Edmond de Rostand prend un sérieux coup de fraîcheur sans que les alexandrins ne perdent une once de leur classique beauté. Tout au long de la représentation, le public est interpellé, entre dans le jeu des comédiens et cette étroite complicité ajoute au plaisir que l'on a pu prendre à revisiter cette œuvre magistralement interprétée.

<http://www.ledauphine.com/haute-savoie/2013/10/30/un-epoustoufflant-cyrano-de-bergerac>



L'énergie, l'inventivité, la loufoquerie, l'émotion, la malice... les qualités de cette épatante production de la troupe Parpadou, menée par Damien Luce, joyeux trublion débordant de talent, ne manquent pas !

Si l'on retrouve toutes les scènes que l'on attend avec impatience, et il y en a dans cette oeuvre, une des plus belles du répertoire français, celles-ci sont réinterprétées par le prisme du burlesque. Tous les acteurs sont grimés en clowns, même la belle Roxanne, ils deviennent ainsi tous égaux niveau nasal, si ce n'est que le nez de Cyrano est rouge. Celui-ci, campé par Damien Luce, fait montre d'une vitalité sans faille, d'une drôlerie et d'une intensité désarmantes. Tour à tour déjanté, sérieux, vibrant, calme ou émouvant, il incarne à merveille un Cyrano omniprésent, épaulé par une équipe de choc, en particulier une Roxanne (Stéphanie Lassus-Debat), désopilante.

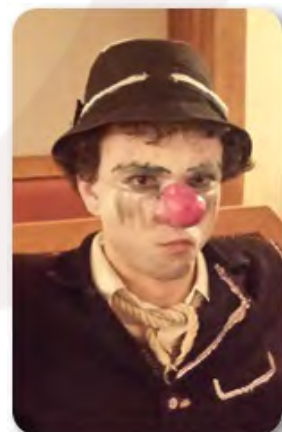
Les trouvailles scéniques ne manquent pas, notamment un écran qui participe pleinement à l'action et des spectateurs mis à contribution, on pense tout spécialement à une mémorable bataille de boules en papier. Les acteurs se mêlent volontiers au public, s'asseyant dans la salle, déplaçant l'espace scénique, improvisant au gré des réactions des spectateurs.

Voilà qui plaît beaucoup aux enfants, pour qui le texte est peut-être un peu difficile, mais qui trouveront dans la mise en scène matière à s'extasier, les références contemporaines sont nombreuses et fort drôles (on n'est pas près d'oublier Christian entonner le refrain de Roxanne de Police), mais aussi les clins d'oeil au dessin animé (Tex Avery, sous le nez de clown Roxanne a un petit côté Lady Belle), voire à la bande-dessinée, peut-être un petit côté Tintin ?

L'habillage musical donne la dernière touche à cette relecture comique, l'accordéon et la harpe ne sont pas de simples accessoires, ils donnent le ton, et participent à l'action comme les acteurs. La musique de Claude Debussy (le doux Clair de Lune) revient comme un leitmotiv, un écho à l'autre pièce de Damien Luce, Debussy, seul en scène ?

Courrez-y sans hésiter en famille, vous aurez l'assurance de passer un excellent moment, et la satisfaction d'avoir fait découvrir à vos enfants l'une des pièces les plus brillantes du répertoire classique sans qu'ils se soient ennuyés une seule seconde !

<http://www.onirik.net/Cyrano-de-Bergerac-version,18174>





Après une vie sentimentale agitée, Claude Debussy, épousa en 1908, Emma Bardac, ancienne maîtresse de Gabriel Fauré. De cette union naquit en 1905, Claude-Emma Debussy, surnommée Chouchou. Elle mourra de la diphtérie à l'âge de 13 ans, plus d'un an après son père. Inhumée aux côtés de ses parents, sans aucune épitaphe.

Damien Luce, artiste aux différentes facettes est pianiste, compositeur, romancier, auteur de théâtre et comédien. Il invite les spectateurs dans l'intimité de Claude Debussy, interprète les morceaux du grand compositeur et relate avec émotion les premiers pas à vie et les relations avec sa fille, évoque le monde de la musique mais aussi nous transmet les échos fracassants et tragiques de la Grande Guerre qui se déroule.

Cette invitation au cénacle permettra aux amateurs de musique et de théâtre de qualité de se retrouver en famille.

***Monsieur Debussy***, mise en scène de Damien Henno, chaque samedi 17h30 à partir du 8 mars et jusqu'au 7 juin 2014, au théâtre des Variétés, 7 bd Montmartre - 75002 Paris - 01 42 33 09 92

Concomitamment, Damien Luce, fait paraître son troisième roman : ***La Fille Debussy***, aux éditions Héloïse d'Ormesson. Journal imaginaire de la fille unique du compositeur, surnommée Chouchou.



## chroniques interrompues

Contre toutes attentes, le **Cyrano de Bergerac** incarné par **Damien Luce** a tout du pierrot lunaire. Quant à Roxane qui manie à merveille la mandoline, elle fait penser par sa futilité à Colombine plus qu'à une lectrice d'Urfé. Ici, point d'appendice trafiqué, mais une mise en scène flirtant vers la Commedia dell'arte avec ses danses enthousiastes mues en pantomimes et autres bouffonneries qui accompagnent agréablement le texte, fidèle aux vers de Rostand. Un spectacle d'une grande virtuosité, mis en musique par Renaud Déjardin. En résumé : une figure mythique du répertoire, un triangle amoureux, une émotion palpable, des rires .... Tels sont les ingrédients de ce divertissement généreux et sincère.

*Cyrano de Bergerac*, mise en scène de Damien Luce, tous les dimanches à 17h. Jusqu'au 26 février 2012 au théâtre de Nesle à Paris

Rémi Ricci

Le nez le plus célèbre du théâtre français trouve dans cette version pour le moins inattendue un coup de jeunesse. Un beau texte, certes écourté, qui garde sa sensibilité et son émotion, tout en recevant un éclairage singulier et nouveau. La version clown est un spectacle pour toute la famille. Une façon intelligente d'aborder ce classique avec les plus jeunes.

### LE PITCH

Cyrano, est un Cadet de Gascogne, diablement rusé, intelligent et courageux. Mais voilà, son nez démesuré le défigure. Il aime Roxane, qui aime le beau Christian. Cyrano taira son amour, préférant voir Roxane heureuse. Mais le destin n'est pas toujours clémente aux amoureux.



### L'AVIS DU FESTIVALIER

La version clown du grand classique Cyrano de Bergerac est née (nez) du clown Damien Luce : Cyrano de Boudou. Il est vrai qu'entre « nez »...

4 garçons et Roxane, seule femme de la troupe occupent la minuscule scène du théâtre de l'Ange. Sur le côté un accordéoniste accompagne malicieusement l'intrigue. L'exiguïté comprime le jeu et les déplacements des comédiens. Cette proximité incontestable avec les spectateurs est toutefois détournée avec souplesse et personne ne s'en plaint.

Damien Luce, qui a écrit Cette adaptation. Cyrano, c'est lui, et c'est le seul qui n'a pas le fameux nez emblématique. Loïn du clown bruyant et coloré, il évoque plutôt Charlie Chaplin. Tout y est : sa silhouette fine et légère, son petit nez souligné d'une tache rouge, ses grandes chaussures et son costume râpé. A sa taille, sa propre marionnette. Ce sont tous les autres qui sont affublés de ce fameux nez. Et ils sont tous formidables. Mention spéciale, pour Roxane. Espiègle, coquette, vive et énergique, elle établit une complicité très drôle avec les spectateurs.

Jouant tour à tour plusieurs personnages avec conviction, et humour, ils déploient de véritables talents liés à la Commedia Del'Arte. Une boule blanche au plafond sert ponctuellement d'écran façon « fisheye ». La dernière scène garde toute son émotion et les clowns mettent à nu leur humanité profonde. Leur plaisir de jouer est palpable et s'ajoute au nôtre.

A voir en famille. Une façon tellement agréable et originale d'aborder ce monument en toute facilité. Un bon point dans cette salle : la qualité des fauteuils. Un petit regret : une scène plus vaste donnerait plus de liberté dans l'exécution de l'œuvre. Il est prudent de réserver.

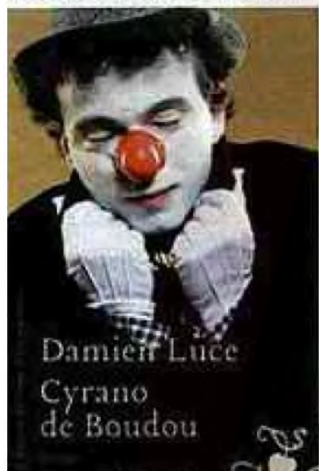
**Théâtre de l'Ange, 15 - 17, rue des Teinturiers à 19h40 jusqu'au 28 juillet. Tarifs : 15 €, adhérent public 10,5 €, enfants 10,5€.** Résas au **04 90 48 18 74.**

par Anny Avier le 19/07/2012

## DAMIEN LUCE LE TROU NOIR

TRAGI-COMIQUE

L'auteur de *Chambrioleur* revient à la littérature avec un *Cyrano* truculent. En 1913, Au-



guste est souffleur au théâtre. Le Bargy, LE grand comédien, en est à sa millième représentation et là... le trou ! Auguste s'est endormi. Viré, il décide de monter *Cyrano* en version clownesque. Louis Juvet l'y aidera... Un fabuleux roman qui sera monté par l'auteur lui-même au théâtre. M. G. « *Cyrano de Boudou* », éd. Héloïse d'Ormesson, 314 p., 20 €.

# Femme Actuelle

ROMAN ★★★★★

## Le double nez de Cyrano

**l'avenir**

Après le fantaisiste « *Chambrioleur* », Damien Luce revient avec le non moins charmant « *Cyrano de Boudou* ». Ravissement assuré.

● Michel PAQUOT

Si, pour le grand public, Damien Luce est d'abord le frère aîné de Renan, le chanteur à succès de *La Lettre*, *Voisines* ou *La Fille de la bande*, pour les mélomanes, il est un pianiste et compositeur virtuose qui a enregistré plusieurs CD (dont une *Histoire de Babar*). Et pour les lecteurs, il est l'auteur d'un premier roman situé aux franges de la poésie et du merveilleux, *Le Chambrioleur*. C'est dans un même monde empreint de fantaisie qu'il nous entraîne aujourd'hui avec *Cyrano de Boudou*.

Le jour, son héros est clown sous le sobriquet de Boudou. Affublé d'un nez rouge, il perfectionne son art en compagnie de M. Parpadou,



Damien Luce est pianiste, compositeur, écrivain et comédien.

son pantin, apprend à glisser sur une peau de banane ou se livre au passe-pépin par temps de pluie. Ce jeu qui le fait à passer d'un parapluie à l'autre au gré de ses déplacements l'amène à côtoyer Raimu, Marie Curie ou Apollinaire. Le soir, Auguste est « souffleur de vers ». Pas de n'importe lesquels : les alexandrins de *Cyrano de Bergerac*. Mais en ce 13 mai 1913, le soir de la millième de la pièce, son interprète principal, Le Bargy, a un

trou. Et lui dort profondément.

De la discussion qui s'en suit entre les deux hommes naît, chez le nouvel associé d'Auguste, un certain Louis Juvet, l'idée de regrouper les deux nez, le long et le rouge. C'est donc sous une forme clownesque, en condensé et avec six acteurs, que la pièce est recréée. Et un siècle plus tard, Damien Luce interprète justement le même personnage sur une scène parisienne. « *Ce livre*

*est né d'une double passion pour la pièce, qui m'accompagne depuis l'adolescence, et pour le clown découvert il y a quelques années, confie-t-il. Je me suis rendu qu'il existait vraiment des points communs entre Cyrano et le clown tel qu'on l'apprend en école de théâtre. Et c'est en écrivant le roman que m'est venue l'envie de monter sur les planches.* »

Edmond Rostand lui-même apparaît de loin en loin dans le roman à différents moments de sa vie, s'exprimant

toujours en alexandrins. En écolier repéré par un pion aviné mais poète à ses heures, surnommé Pif-Luisant, à qui bien des années plus tard il consacra un poème. Ou lors de la première triomphale de sa pièce le 27 décembre 1997 au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Évoluant constamment sur une ligne fragile entre réalisme et fantaisie, *Cyrano de Boudou* rend hommage à cette part d'enfance conservée en chacun de nous. Sur des bases véridiques, et parfois tragiques – les tranchées de la Première Guerre mondiale –, le romancier construit un monde enchanté et

**Le frère de Renan Luce est pianiste et compositeur. Le voilà auteur d'un premier roman.**

enchanteur porté par de nombreux dialogues prime-sautiers et spirituels, jamais anodins ou insipides. De là à écrire pour le théâtre, il n'y a forcément qu'un pas que Damien Luce, soyons-en persuadé, finira franchir. ■

► Damien Luce, « *Cyrano de Boudou* », Héloïse d'Ormesson, 315 p., 20 €.

Damien Luce - Dossier de presse

# Un Cyrano à nez rouge

L'auteur rend hommage au héros de Rostand en exprimant son affection pour les clowns

Jean-Rémi Barland

On peut dire que c'est le grand rôle de sa carrière. Pas le seul, tant Jacques Weber incarna de nombreux personnages mythiques du répertoire, mais force est de constater que «Cyrano de Bergerac» l'accompagne depuis qu'il le joua plus de trois cents fois en 1983 au théâtre Mogador dans la mise en scène de Jérôme Savary. Réendossant parfois son long nez «cap-pic-péninsule» dans une version plus courte (en terme de durée de la pièce, cela s'entend), l'acteur aime répéter que Cyrano l'a apprivoisé autant que lui l'a servi avec – reconnaissons-le, rôle oblige – tout le panache nécessaire.

Il l'écrit même avec émotion et reconnaissance dans «Cyrano, ma vie dans la sienne», le récit-confession qu'il vient de faire paraître chez Stock. Un beau témoignage qui éclaire tout l'engagement artistique de Weber depuis des décennies. Cyrano à l'honneur, quoi de plus naturel, tant les héros ne meurent jamais, et parallèlement à la sortie en librairie de l'ouvrage de Jacques Weber, voici que l'écrivain Damien Luce, musicien, et lui aussi acteur, publie sous la forme d'un roman son propre hommage au chef d'œuvre d'Edmond Rostand.

Se présentant comme une sorte de «Variations sur le thème du comédien», ce texte drôle et émouvant, décrit un univers poétique et mélancolique à l'image du monde du cirque à qui le livre fait référence.

Situant son intrigue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, «Cyrano de Boudou» nous plonge dans l'atmosphère artistique de la Belle Époque avec au centre de

l'intrigue un certain Auguste dit «Boudou» du nom de la commune de Tarn-et-Garonne dont il est natif. Presque illettré, mais doté d'une mémoire prodigieuse Auguste est le souffleur du théâtre parisien de la Porte-Saint-Martin où se produit Charles Le Bargy dans le rôle de Cyrano. A la suite d'un énorme coup de théâtre au sens étymologique du terme, Le Bargy qui a un trou noir ne trouve plus en Auguste les mots qui pourraient pallier sa mémoire défaillante car son souffleur attiré s'est endormi. Un scandale doublé d'un autre quand Le Bargy découvre que Boudou veut bientôt se mesurer à lui en interprétant sur les planches du Vieux-Colombier une version clownesque de Cyrano.

Embarquant avec lui une foule de personnages réels comme Apollinaire, Marie Curie, Raimu, Sigmund Freud, Sarah Bernhardt, Jean Cocteau et Charlie Chaplin, sans oublier Louis Jouvet qui n'interpréta jamais «Cyrano» mais qui apparaît ici de manière détournée sous les traits d'un escroc notoire totalement génial, Damien Luce fait glisser le personnage de Rostand vers quelque chose de burlesque.

Damien Luce qui jouera en janvier et février à Paris une version clownesque et musicale de «Cyrano» éclaire le héros de Rostand d'une manière nouvelle et réfléchit au final sur ce que les êtres humains cachent en général derrière les masques qu'ils se construisent pour se protéger des autres. Son écriture très cinématographique qui rappelle par moments l'univers des films de Lubitsch, Wilder et Chaplin emprunte aussi son goût pour les récits mêlant fiction et épisodes réels au roman d'Italo Calvino «Le baron perché». Comme dans le monde des clowns l'émotion nous prend ici par surprise et Damien Luce fait surgir des choses graves sous les masques de la légèreté formelle.

Et puis il y a comme dans la chanson de Claude Lemesle écrite pour Serge Reggiani (Damien Luce ne connaissait pourtant pas cette chanson au moment de la rédaction de son roman) un hommage au métier de «souffleur». Une fonction que l'écrivain juge hautement poétique et qui résume à elle seule ce qu'est Cyrano lui-même souffleur pour Christian sous le balcon de Roxane.

Roman à plusieurs entrées, «Cyrano de Boudou» est aussi un beau roman d'amour et d'apprentissage. On peut dire qu'en quelque sorte c'est un peu «Le grand Meaulnes» chez Rostand. C'est dire la qualité littéraire et la richesse du contenu de cet atypique «Cyrano à nez rouge» au fort pouvoir évocateur et qui laisse sur le lecteur des traces profondes. Weber applaudirait sans nul doute!

Jacques Weber: «Cyrano, ma vie dans la sienne», Stock, 233 p., ISBN 978-2-234-07171-1, 18,50 euros; Damien Luce: «Cyrano de Boudou», Editions Héloïse d'Ormesson, 317 p., ISBN 978-2-35087-182-0, 20 euros. – Du 15 janvier au 26 février 2012, Damien Luce sera sur scène au Théâtre de Nesle à Paris dans une adaptation clownesque et musicale de «Cyrano de Bergerac».

Damien Luce, écrivain et acteur.



D  
U  
L  
U  
X  
E  
M  
B  
O  
U  
R  
G  
L  
a  
V  
o  
i  
x

# Le Républicain Lorrain

« C'est une passion adolescente, un personnage qui, depuis, me suit partout. » Cyrano de Bergerac a longtemps hanté le chevet de Damien Luce, et le romancier lui porte tant d'affection qu'il l'a invité à prendre ses quartiers et ses aises dans un roman qui lui serait entièrement consacré. Plus qu'un roman, une série de variations sensibles, un hommage à facettes, une déclinaison virtuose. Cyrano de Boudou nous arrive comme un objet littéraire tout à fait singulier, émouvant, drôle, érudit sans lourdeur, tendre avec délicatesse.



Les grandes lignes de l'histoire pourraient se résumer ainsi. À l'aube de la Première Guerre mondiale, le grand Le Bargy s'apprête à entrer en scène pour la millième représentation du Cyrano de Rostand, succès colossal depuis sa création par Coquelin dans le rôle-titre. Auguste, le souffleur de service, partage avec le Maître une même admiration pour le héros à l'appendice héroïque, il connaît le texte de la pièce par cœur. Mais son regard est celui d'un clown. Cent péripéties annexes - l'ouverture par exemple d'un nouveau théâtre, le Vieux-Colombier, dirigé par un génial bougon nommé Copeau - vont l'amener à réaliser son rêve : monter un Cyrano à sa manière. Avec toute sa dimension lunaire. « Ce qui fait un clown, souligne Damien Luce, qui porte lui aussi parfois le nez rouge, c'est la sincérité, les moqueries, les blessures et

les cicatrices

cachées. Toutes les composantes de Cyrano. Mon Auguste est né de là... »

Un Auguste (Boudou pour la scène) délicieusement dilettante, souffleur un rien fantasque (la mise en abyme, Auguste soufflant à Cyrano qui lui-même souffle à Christian ses vers à l'adresse de Roxane, n'est ici qu'une trouvaille entre mille). Il trafique avec un Juvet « géant rectiligne » improvisé agent pour comédiens, échange quelques badineries de métier avec Raimu, trouve la rime pour Apollinaire. Tombe amoureux, bien sûr. Et voici Rostand lui-même, souffrant de ne plus pouvoir parler autrement qu'en alexandrins, qui consulte un certain Sigmund Freud (une idée gourmande que cette rencontre-là). Le final épousera celui de la pièce, le siège d'Arras contre une tranchée de la Somme ou d'ailleurs. « Je tenais à ce contexte historique. La pièce est arrivée à un moment bien particulier, dans une déprime ambiante assez forte. Or Cyrano, c'est l'idéalisme total, le sens de l'absolu. »

Le tête-à-tête nocturne entre Le Bargy et Auguste, « l'artiste et l'artisan », dans les ombres du théâtre vide, dit bien l'hommage que Damien Luce a voulu rendre ici au théâtre. Il le fait en funambule des mots et des situations inattendues, à travers un roman fantasque et grave, écrit comme en douce apesanteur.

Cyrano de Boudou,  
par Damien Luce (Editions Héloïse d'Ormesson).

Cyrano de Boudou, version clownesque du roman, au Théâtre de Nesles à Paris.

[www.cyrano clown.com](http://www.cyrano clown.com)

Michel GENSON

## LIVRESHEBDO

# Aux âmes bien nez...



Musicien, compositeur, comédien, artiste et frère d'artiste, Damien Luce a publié l'année dernière un premier roman, *Le Chambrioleur*, remarqué pour sons sens du farfelu, son originalité, son style virtuose. Il revient aujourd'hui avec un deuxième opus, ***Cyrano de Boudou***, où se mêlent ses deux passions, le théâtre et le roman. Et il a déjà écrit une adaptation scénique de son texte.

Boudou, c'est le surnom de clown que s'est choisi Auguste Gustave, un brave type plus tout jeune et bien effacé, plutôt malheureux. Fils de comédienne manquée devenue folle et d'un homme de hasard, il exerce à la ville le métier de souffleur au théâtre de la Porte Saint-Martin. Une prouesse, pour un quasi-

analphabète, de surcroît facilement somnolent ! Dans son théâtre, en 1913, on célèbre la millième du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, à l'affiche depuis sa création en 1897.

Boudou rêve de monter à son tour sur les planches, dans son rôle favori, celui du clown triste, avec son nez rouge. Emma, la douce fille de joie qui partage sa vie, l'y encourage. Mais il lui faudra attendre de rencontrer un aigrefin beau parleur, un certain Louis Jovet, qui le prenne sous son aile et concrétise son vœu. Boudou, avec quelques copains, très peu de moyens et tout son talent, parvient à monter une version clownesque de *Cyrano*, en 1914, dans le tout nouveau théâtre du Vieux-Colombier de Jacques Copeau. Le maître Rostand est même venu voir la pièce, il a été conquis.

Alors que Boudou pourrait enfin quitter son trou obscur pour les feux de la rampe, voici qu'un Archiduc Autrichien se fait assassiner à Sarajevo. Avec les conséquences que l'on sait. Mobilisé, Auguste, comme tant d'autres poilus, périra dans les tranchées. Dans les bras de Jovet, lequel ne jouera jamais *Cyrano*. C'est un bien joli conte qu'à composé Damien Luce, poétique et triste. Les épisodes du présent de la narration (1913-1914) alternent habilement avec des flash-back sur la jeunesse de Rostand et la genèse de *Cyrano*. Nombre de chapitres de *Cyrano de Boudou* sont très dialogués, prêts déjà pour la scène, où une création est prévue pour 2012. Avec le jeune Damien Luce en Boudou-Cyrano, forcément "Aux âmes bien nez"...

J.-C. P.

**Cyrano de Boudou - Sortie : 5 janvier 2012 - Éditions Héloïse d'Ormesson**

Ψ Ψ Ψ **Histoire de Babar (a).**

**ENESCO : Impressions d'enfance (b).**

Gaétan Biron (violon) (b),  
Renan Luce (récitant) (a),  
Damien Luce (récitant [a] et piano).  
Accord 4803413, distr. Universal.  
Ø N.C. TT : 49'.

**TECHNIQUE : 6,5/10**

DDD



Une bonne *Histoire de Babar*, c'est avant tout un bon récitant. Le compositeur avait choisi un homme entre deux âges qui

serait son double, c'est-à-dire un « oncle » : Pierre Fresnay – une version légendaire qui attend toujours d'être rééditée. Billy Eidi (Lys Dante) avait trouvé un grand-père de rêve : l'inénarrable Hugues Cuénod, fripon nonagénaire, mi-Vieille Dame, mi-

Cornelius. Croyant se rapprocher au plus près de son auditoire, Alexandre Tharaud (Naxos) optait pour un enfant. Mauvaise pioche : la poésie se réduit à une récitation bien apprise, sans charme et sans saveur. Damien et Renan Luce posent quant à eux en grands frères complices, le second illuminant de son sourire mutin le formidable théâtre de marionnettes qu'anime le premier. Fusionnelle, leur narration fonctionne à merveille : l'irruption des chasseurs fait son effet (cardiaques s'abstenir), Cornelius trémule et Babar a tous les âges que l'on veut. Le piano de Damien Luce n'est pas en reste, avec ses jets d'eau, ses mouvements de gymnastique, ses coups de klaxon, ses nuages de poussière, ses joyeux gazouillis et ses étoiles qui scintillent... Le jeune musicien (et comédien) déploie de vignette en vignette la plus convaincante des tendresses.

Le choix des *Impressions d'enfance* surprend en regard : ces tableautins d'Enesco s'adressent moins à des enfants



qu'à la part d'enfance qui sommeille dans nos souvenirs. Même s'il n'en épuise pas tous les charmes, le duo que forme Damien Luce et Gaétan Biron, jeune violoniste au sein de l'Orchestre national, ne démérite pas, sensible aux atmosphères, particulièrement dans les pages les plus immédiatement évocatrices (*Chanson pour bercer*) ou imagées (*L'oiseau en cage*, *Vent dans la cheminée*, *Tempête au dehors dans la nuit*)... Du beau travail. **François Laurent**

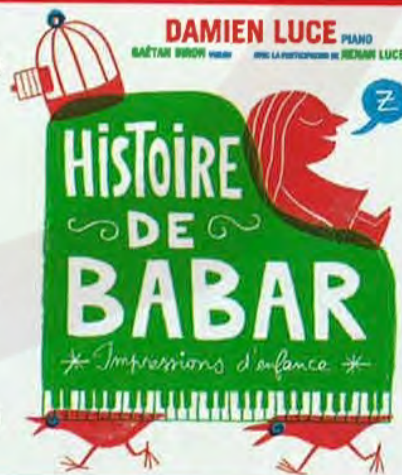
ELLE

**IT BOY RENAN LUCE, SON FRÈRE, ET BABAR !**



DE BABAR, ON A TOUS ETÉ GAGAS ! ALORS, L'« HISTOIRE DE BABAR », NARRÉE EN MUSIQUE PAR LES FRÈRES LUCE, ÇA NOUS PARLE ! ON CONNAÎT BIEN RENAN, LE CADET, MAIS C'EST L'AÎNÉ, DAMIEN, PIANISTE CLASSIQUE, QUI EST À L'ORIGINE DE CE DISQUE CHARMANT. PASSIONNÉ PAR LES HISTOIRES POUR ENFANTS – IL EN ÉCRIT LUI-MÊME –, IL EST TOMBÉ AMOUREUX DE L'« HISTOIRE DE BABAR », COMPOSÉE PAR FRANCIS POULENC EN 1940. ON LE COMPREND : CETTE MUSIQUE DE PACHYDERME N'EST QUE FINESSE ET, AVEC EUX, ON SERA TOUJOURS DE GRANDS ENFANTS. **THOMAS JEAN**

■ « Histoire de Babar », sortie le 25 janvier.



la Marseillaise

Dans les bacs



## Pitchouns Babar musical

■ Hormis *Pierre et le loup*, célèbre opus de Prokofiev réellement destiné aux enfants et à la découverte des instruments de l'orchestre, d'autres classiques se frayent quelque place sur les étagères des pitchouns (même si leur ambition dépasse largement ce cadre-là) : *le Carnaval de animaux* de Saint-Saëns, *Children's corner* de Debussy ou *l'Histoire de Babar* de Poulenc. Ce dernier, datant de 1945, tiré de la bande dessinée de Brunhoff, mêle humour et naïveté et joint un narrateur à la partie pianistique (double fonction assumée par Damien Luce, et son frère Renan) qui développe une grande richesse stylistique, harmonique... Le programme est complété par les rares et poétiques *Impressions d'enfance* de Georges Enesco avec Gaëtan Biron au violon.

▲ CD Accord/Universal 480 341 3

POINT  
DE VUE

Buzz Buzz Buzz



## Damien Luce

### C'est qui ?

Le frère du chanteur Renan Luce, lui-même marié à la fille de Renaud, Lolita Séchan. À 32 ans, Damien est auteur-compositeur-interprète, rien que ça. Après avoir signé *Presque trop sérieux*, une pièce sur la fin de l'âge tendre, et joué dans un spectacle consacré aux *Fables* de La Fontaine, il démarre l'année 2010 en fanfare. L'artiste vient, en effet, de proposer deux œuvres pétillantes, qui sont encore un hommage à l'enfance, une errance au pays des merveilles.

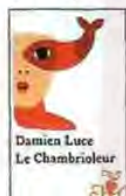
**IL ÉTAIT UNE FOIS** *Le Chambrioleur* est son premier roman, édité par Héloïse d'Ormesson. L'histoire raconte l'amitié de Jeanne, une enfant de 10 ans, avec Paulin, un étrange visiteur qui semble n'exister que dans l'imaginaire de la gamine. L'auteur tisse ce conte sur la fin de l'innocence avec beaucoup d'humour et de poésie.

**EN AVANT LA MUSIQUE** Damien Luce a suivi ses études musicales au Conservatoire supérieur de Paris et à la Julliard School de New York. Quand il ne taquine pas la muse, il pianote... ou l'inverse. Pour son premier album, il a choisi d'interpréter au piano *Histoire de Babar*, de Francis Poulenc, et *Impressions d'enfance*, de Georges Enesco. Damien n'est visiblement pas pressé de quitter cet univers qui lui procure une imagination débordante... Homme-enfant, ça peut avoir son charme. ♡ Fanny del Volta

## AVANT-CRITIQUES

7 JANVIER &gt; PREMIER ROMAN France

## Au microscope

Une plongée dans l'imagination  
d'une petite fille vraiment pas banale.

Dans la famille Luce, où, apparemment, tout le monde possède des dons multiples, on connaissait déjà le jeune Renan, dont les chansons douces-amères remportent un succès considérable auprès du grand public. Voici aujourd'hui Damien, trente et un ans, pianiste, compositeur, comédien, qui se lance dans le roman. L'univers des deux frères n'est d'ailleurs pas sans ressemblances : *Le chambricoleur* commence, lui aussi, tout en douceur, avant de dérapier singulièrement.

Racontée par un narrateur dont on ignore tout, qui glisse son grain de sel de temps à autre (notamment, vers la fin, quand son héroïne semble devenir une serial-killeuse), voici l'histoire de Jeanne Chemin, dix ans. Triste, comme elle. Saugrenue, comme elle. Et plus profonde qu'elle n'en a l'apparence, comme Jeanne encore.

Jeanne va à l'école, où ça se passe mal. Parce qu'elle zézaye, qu'elle porte de grosses lunettes ridicules, qu'elle est souvent dans la lune, elle est le souffre-douleur de ses camarades, et sa maîtresse la brime, même si elle est plutôt bonne élève. A la maison, ce n'est pas la joie non plus. Elle est la fille unique d'une famille riche. Papa est dans les affaires, Maman aussi. Ils sont bien trop accaparés par leur travail, leurs histoires, leurs plaisirs et leurs problèmes (ils ne s'enten-



Damien Luce

dent plus, se disputent, voire se battent parfois) pour s'intéresser vraiment à Jeanne, lui donner l'attention, l'amour dont elle a un besoin vital. Alors elle se réfugie dans sa chambre, tout en haut du luxueux duplex des Chemin, où elle ne dort presque pas, fort occupée à mener de bizarres recherches avec son microscope, ou à laisser la bride à ses chimères. Ainsi, une nuit, voit-elle débarquer dans sa chambre et dans son univers un jeune SDF analphabète, cambrioleur particulièrement nul mais mignon, avec qui une relation se noue bientôt : elle le baptise Paulin, lui donne des conseils, l'héberge, essaie de lui apprendre à lire, lui raconte ses histoires. Il lui devient vite indispensable : confident, amoureux... Et puis un soir, après une dispute parentale particulièrement violente, deux coups de pistolet claquent. Jeanne est sûre que son père a tué sa mère. Terrorisée, elle décide de s'enfuir avec Paulin, qui prendra soin d'elle à son tour et lui apprendra la dure école de la rue. C'est là qu'elle vivra d'expédients, et se vengera sur d'autres, en apparence plus heureux qu'elle, du désastre de son enfance.

Mais tout cela, le vit-elle vraiment, ou Paulin n'est-il que le fruit de l'imagination d'une petite fille trop mûre pour son âge ? En dépit de quelques maladresses, *Le chambricoleur* est un roman attachant et prometteur. J.-C. P

Damien Luce  
**Le chambricoleur**  
ÉDITIONS HÉLOÏSE  
D'ORMESSON  
TIRAGE NC  
PRIX 15 EUROS, 206 P  
ISBN 978-2-35087-128-8  
SORTIE 7 JANVIER

« LE CHAMBRIOLEUR »

# La nuit du passeur

**LE FIGARO**  
**MAGAZINE**

**L**orsqu'une nuit un cambrioleur surgit dans sa chambre, Jeanne n'est ni apeurée ni impressionnée. De cette rencontre atypique entre une petite fille de 10 ans et un bien étrange personnage naît une amitié rare et indéfectible. Sans résistance, on se laisse porter par la plume de Damien Luce qui nous entraîne dans cet univers enfan-

**FANTASQUE**

tin, fantasque et jamais mièvre. Alice et ses merveilles ne sont pas loin. Et l'auteur de livrer une réflexion attachante sur la solitude et le pouvoir de l'imagination. Un premier roman prometteur, drôle et joliment écrit.

**ISABELLE COURTY**

● De Damien Luce, Editions Héloïse d'Ormesson, 208 p., 15 €.



## Un « chambricoleur » tout en délicatesse

**PREMIER ROMAN.** « Le Chambricoleur » de Damien Luce nous plonge dans le monde de l'enfance. Dans l'univers de Jeanne, à la frontière du rêve et de la réalité. Un bouquin très poétique. A découvrir.

**J**eanne est une petite fille ordinaire. A ce détail près, qu'elle est bien trop souvent délaissée par des parents qui ne savent pas vraiment l'aimer.

Eux préfèrent les soirées à l'opéra. Alors, peu à peu, Jeanne s'invente un monde, se construit un univers et se distrait en étudiant ses larmes au microscope ! Et puis, un soir, elle croise dans sa chambre, un cambrioleur. Un voleur bien maladroit à l'existence improbable. Le fameux « chambricoleur » de Damien Luce.

Musicien classique, Damien joue dans ce livre tout autant avec les notes qu'avec les mots. Ce « Chambricoleur » se révèle délicatement poétique et parsemé, ici ou là, de petits jeux de mots fort sympathiques.

Mais surtout, Damien nous épate par son écriture élégante, parfaitement maîtrisée, qui nous immerge dans cet univers enfantin où l'on ne perçoit plus véritablement les contours du réel et de l'irréel.

« L'enfance est très présente dans mon travail, confie Damien. J'ai

écrit une pièce de théâtre, il y a deux ans, Presque trop sérieux qui relevait du monde de l'enfance. Et coïncidence des dates, je sors ces jours-ci un CD classique consacré à l'Histoire de Babar de Francis Poulenc. »

Mais n'allons pas croire que Damien règle des comptes avec son enfance.

Pas du tout. La sienne fut extrêmement heureuse. Jeanne, cette reine des faux-sommeilleurs, est « un personnage totalement fictif », nous confie-t-il. « Elle n'a pas grand-chose à voir avec moi. Pour écrire, je m'inspire ici ou là, j'observe beaucoup. Mais l'objectif est de faire résonner le monde qui est en nous, c'est un peu la définition de l'artiste. »

**BENOIT VOCHÉLET**

« Le Chambricoleur » de Damien Luce (Editions Héloïse d'Ormesson) 15 €.

**MUSIQUE**

Damien Luce sort un disque consacré à l'Histoire de Babar de Francis Poulenc (avec la participation de son frère Renan Luce) et aux Impressions d'enfance de Georges Enesco (avec le violoniste Gaétan Biron).



Damien Luce nous invite à pénétrer dans le monde de Jeanne, un univers entre rêve et réalité

## Le Monde © Bess Des Livres

### Le Chambrioleur

de Damien Luce

Jeanne est comme beaucoup de petites filles (et de petits garçons) de son âge : elle trouve que ses parents ne s'occupent pas assez d'elle, qu'elle n'a pas de place dans un monde conçu par et pour les adultes. Alors elle imagine, invente, fabule – personne ne s'en offusque, et cela l'aide à vivre, ou à attendre de vivre. Mais vient la nuit où Paulin, cambrioleur de son état, s'introduit dans l'appartement familial pendant que les parents de la fillette sont à l'Opéra. Au fil de ses visites, bientôt régulières, l'amitié va grandir entre ces deux solitudes et, dans l'esprit de Jeanne, les frontières entre réalité et imaginaire vont s'effriter, s'effacer progressivement – pour peu qu'elles aient jamais existé. Avec ce premier roman, Damien Luce signe un conte tendre et foisonnant, à l'écriture souvent touchante et toujours limpide, dont on ne sait s'il s'adresse plus aux adultes qui ont gardé un peu de leur âme d'enfant ou aux enfants qui ont déjà compris que les adultes n'existent pas. ■

Benjamin Fau



### NOTRE SÉLECTION

#### Le monde de Jeanne ★★

Jeanne s'ennuie seule avec ses parents dans un grand appartement parisien.

Souffre-douleur à l'école, elle s'invente un autre monde dans lequel surgit un cambrioleur, un jeune garçon illettré qui va accaparer son attention et stimuler sa sensibilité. Entrée en



matière fantaisiste, rieuse et malicieuse du frère cadet de Renan Luce, lui-même pianiste, compositeur et comédien,

particulièrement à l'aise dans les dialogues fins et spirituels.

**M.P.**

- Damien Luce, «Le chambrioleur», Héloïse d'Ormesson, 202 p., 15 €
- Dédicaces vendredi et samedi.

DAMIEN LUCE BROUILLE LES PISTES

# L'évasion par l'imagination

**metro**  
Belgique

**Musicien de son état, Damien Luce -le frère de Renan- signe avec «Le Chambrioleur» un premier roman doux et poétique. Il nous conte l'histoire de Jeanne, une enfant de 8 ans délaissée par ses parents et moquée par ses camarades de classe. Solitude et silence emplissent son morne univers jusqu'à cette nuit fatidique où Paulin s'introduit dans l'appartement. Le récit glisse alors dans l'imaginaire. Les pistes sont brouillées. Le lecteur, désorienté, s'interroge. Les élucubrations de Jeanne sont-elles le fruit de ses fantasmes ou sont-elles réelles? Damien Luce lui-même serait bien en peine de répondre à la question. Rencontre avec ce jeune auteur fort prometteur.**

**Comment d'une vocation de pianiste-compositeur passe-t-on à l'écriture?**

**Damien Luce:** «Je ne pense pas que l'écriture a découlé de mon travail de musicien. C'est plutôt le goût de lire qui m'a donné petit à petit l'envie d'écrire. Au début, j'ai commencé à écrire de la poésie surtout. Petit à petit, j'ai écrit des nouvelles. Tout cela a abouti aussi à une pièce de théâtre, «Presque trop sérieux», que j'ai jouée il y a deux ans. Ensuite, j'ai écrit «Le Chambrioleur» qui était au départ une nouvelle. Je l'ai peu à peu transformée en roman.»

**Vous nous livrez ici la photographie d'une famille moderne qui a réussi socialement. Une certaine forme de critique sociale?**

«Pas du tout! Le cas de Jeanne est une exception. En tout cas, j'ose l'espérer! Ses parents sont occupés et ne se rendent pas compte qu'ils la délaissent et la privent d'amour.»

**Jeanne, qui recherche désespérément une affection qui lui est refusée, n'est pas pour autant présentée comme une pauvre petite fille...**

«Je n'aime pas du tout ce qui

est larmoyant. Jeanne a un côté cruel, très dur. Ce qui n'empêche pas pour autant le lecteur de s'y attacher. Cet attachement se crée au fur et à mesure de la lecture. On comprend que sa cruauté est causée par de profondes blessures, par le manque d'amour, l'abandon, les moqueries de ses camarades de classe. Toutes ces petites souffrances mises bout à bout l'endurcissent. Jeanne se crée une espèce d'armure. Petit à petit, le lecteur est amené à voir à travers cette armure-là.»

**Les enfants peuvent être très cruels. Vous portez cette cruauté à son paroxysme...**

«Les enfants ne se rendent pas compte de leur méchanceté, de la portée de certaines de leurs paroles ou de leurs actes. Est-ce que l'on peut appeler cela de la cruauté? C'est une cruauté à l'état brut. On ne peut pas non plus leur en vouloir.»

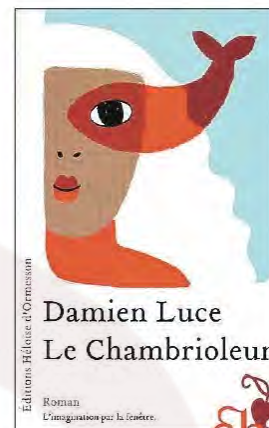
**Ici on parle tout de même de meurtre...**

«Meurtre ou pas meurtre... Pour certains lecteurs, tout n'est que le fruit de l'imagination de Jeanne. Certains estiment que rien n'est vrai



dans ce roman. Ils n'arrivent pas à croire que tout cela soit possible, qu'une petite fille puisse s'évader, vivre plu-

sieurs semaines dans la rue, pousser les gamins dans la Seine. D'autres, au contraire, pensent que tout est vrai, du



début à la fin. C'est un peu comme ça que j'ai construit le roman. Moi-même, je n'ai pas envie de savoir ce qui est vrai et ce qui est faux. Ce qui m'intéressait justement, c'était de broder autour de la réalité, de voyager entre réalité et fiction.»

**Imagination ou schizophrénie?**

«Bonne question! Quelle est la frontière entre ce que l'on appelle l'imagination, qui a très bonne presse, et la folie, qui a nettement moins bonne presse? Oui, parler de schizophrénie, c'est employer des gros mots. Mais à partir de quel moment peut-on dire de quelqu'un qu'il est fou? Il invente des tas de choses, mais est-il simplement fantasque? C'est un point crucial du livre.»

Anne-Sophie Chevalier

«Le Chambrioleur», de Damien Luce, éditions Héloïse d'Ormesson, 202 pages, 15 €



**l'écho**

de Damien Luce  
**Le Chambrioleur**

Est-ce parce qu'il est pianiste, compositeur et comédien que le premier roman de Damien Luce recelait autant de poésie? Sans aucun doute. Artiste jusqu'au bout des doigts et de l'âme, Damien Luce ouvre la porte à l'imaginaire sous toutes les formes. Ce qui aurait pu être une histoire mièvre est littéralement transformée par un style singulier. Jeanne souffre de la solitude. Sa tristesse n'est pas arrivée jusqu'à ses parents trop occupés. Alors, elle plonge dans ses rêves. Un soir, un homme s'introduit dans la demeure familiale. Toutes les nuits, le cambrioleur rend visite à la petite fille avec qui elle entretient une relation amicale.

**POÉSIE**

S'amusant à nous faire traverser le miroir, Damien Luce se joue des lecteurs en nous perdant dans les dédales de son imagination fertile. Dans ce roman, il aborde le thème de la solitude avec une tendresse infime. Avec un ton poétique et original, l'auteur finit par nous faire douter. Le cambrioleur est-il réel ou est-il le fruit de l'imagination de Jeanne et ses rêves?

**Le Chambrioleur**, de Damien Luce, éditions Héloïse d'Ormesson.  
**HÉBERT PASCAL**

# Damien Luce

# mulhouse L'ALSACE

C'est un drôle de personnage que nous invite à suivre Damien Luce dans son premier roman, *Le Chambrioleur*. Pianiste, compositeur, et comédien, le jeune homme a commencé par le théâtre puis les nouvelles. « *D'ailleurs Le Chambrioleur était d'abord une nouvelle. Mon éditeur m'a incité à en faire un roman.* »

*Le Chambrioleur*, c'est l'histoire de Jeanne, petite fille triste, peinée par l'absence de marques d'affections de ses parents, et qui rencontre un apprenti cambrioleur et vagabond, qu'elle va suivre. On dévore avec plaisir ce conte initiatique entre onirisme, poésie et... musique. « *Je n'aime pas parler de moi mais cela ne m'empêche pas de parler de mon vécu ou de ce que j'aime. J'avais envie d'écrire sur le monde de la musique et du piano.* » Et d'égratigner au passage certaines méthodes d'enseignements « rébarbatives ». Mais aussi de rendre hommage à cette partie de la vie qu'est l'enfance.

Mais finalement, y a-t-il une différence entre écritures musicale et littéraire ? « *Ce n'est pas du tout les mêmes exercices. Ils ne se compa-*



**Damien Luce et son premier roman, « Le Chambrioleur ».**

*rent pas, ce sont deux langages bien différents. L'écriture musicale comme l'improvisation est spontanée. La littérature, c'est plus construit, demande plus de réflexion, d'organisation.* » Entre une sortie de disque, des concerts, il s'est pourtant attelé à un nouveau roman. « *Mais il peut m'arriver de ne pas écrire de la semaine alors que d'autres sont intenses. La seule chose constante chez moi, c'est le piano.* »

**L.A.**

■ **LIRE** « Le Chambrioleur » de Damien Luce (éditions Héloïse d'Ormesson).

# BSC news

Pianiste et compositeur formé au Conservatoire supérieur de Paris et à la Juilliard School de New York, Damien Luce signe avec *Le Chambricoleur* un bijou de premier roman. Jeanne est une petite fille comme les autres. Ou presque. Légèrement différente, raillée par ses camarades de classes et élevée par des parents oublieux, elle s'invente un monde à sa (dé)mesure. Avec elle, les murs de la maison deviennent des écrans de cinéma où elle projette son imaginaire, n'importe quel meuble ou élément de son quotidien est une porte ouverte sur l'imagination et l'évasion.

Une nuit, un cambrioleur étrange, aux allures de jeune SDF, maladroit, voire absolument nul pour ce type d'activité nocturne et clandestine, fait irruption dans sa chambre – d'où le titre du roman, néologisme entre « chambre » et « cambrioleur », deux mots qui ont d'ailleurs la même racine étymologique. De là, se déploie une aventure et une intrigue où le mystère et la poésie le disputent à l'âpre réalité et la cruauté du monde.

Ce qui frappe dans ce roman, outre l'inventivité et l'originalité de son auteur, sa plume grinçante, alerte et espiègle, c'est la férocité de l'univers des adultes, la violence de leurs négligences et de leur égoïsme. À cela, Damien Luce oppose l'imaginaire et l'insouciance de l'enfance qui, s'ils protègent par une certaine douceur et une certaine fantaisie rafraîchissante, peuvent conduire jusqu'aux limites de la folie, voire jusqu'au crime.

Une réussite qui sonne comme une promesse.

Deux auteurs et deux romans, donc, deux histoires qui font la part belle à la fiction comme remède et rempart à la médiocrité du monde. Il serait dommage, et même dommageable, de passer à côté.

Par HAROLD COBERT

## Damien Luce. Le talent une affaire de famille

Dans la famille Luce, après Renan, voici l'aîné, Damien. Pianiste averti, comédien doué, il donne aussi dans l'écriture. Il dédicacera « Le chambrioleur », cet après-midi, à la librairie la Nuit Bleu Marine.



Damien Luce dédicace son premier roman, « Le chambrioleur », aujourd'hui, à La Nuit Bleu Marine.

### On vous sait musicien classique. L'écriture est-elle aussi une passion de toujours ?

Je suis pianiste de formation, mais j'écris aussi depuis une dizaine d'années. Au départ, plutôt de la poésie, des petites nouvelles. Je me suis ensuite tourné vers le théâtre, notamment avec une pièce intitulée « Presque trop sérieux », que j'ai jouée à Paris il y a deux ans. Parallèlement, j'ai continué à écrire des nouvelles telles que « Le chambrioleur », que j'ai transformé peu à peu en roman.

### Vous parvenez à allier toutes ces disciplines ?

Je me vois mal me séparer d'une de ces activités. Elles forment un tout à mes yeux, chacune découle d'une précédente. D'autant qu'elles restent toutes dans le domaine de l'artistique, avec un rapport fort à la création, à un mode d'expression.

### L'histoire de votre premier roman, « Le chambrioleur », est-elle une pure fiction ?

La protagoniste est Jeanne, une petite fille unique, délaissée par ses parents, moquée par ses camarades. Un soir, un cambrioleur s'introduit dans l'appartement familial. Le livre raconte l'histoire de leur rencontre. J'essaie de toujours jongler entre réalité et fiction. On ne sait pas à 100% si cette histoire de cambrioleur est réelle ou si elle est sortie de l'imagination de Jeanne. C'est dans tous les cas une histoire vraiment fictive, même s'il y a des passages liés à mon vécu. J'ai eu une enfance très heureuse, je n'ai pas du tout été délaissé par mes parents (rires).

### À qui s'adresse ce livre ?

C'est un peu trompeur. On a tendance à croire qu'il s'adresse aux enfants parce que l'héroïne est une petite fille, parce que le titre est celui-là. En réalité, il s'agit d'une littérature pour adultes, à laquelle les enfants peuvent aussi accéder.

### Un peu à l'image de votre premier disque, que vous

### présentez aujourd'hui ?

C'est un disque de piano classique consacré à « L'histoire de Babar », de Francis Poulenc. Si cette histoire est à la base un livre pour enfants, l'œuvre créée par Francis Poulenc fait partie du répertoire de la musique classique et s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants. Ce disque propose une autre pièce, « Impressions d'enfance », de Georges Enesco, aussi inspirée de l'enfance, mais là, il s'agit vraiment d'une pièce pour adultes.

### Vous collaborez parfois avec votre frère ?

Nous sommes très proches, très complices. Cela nous arrive de nous retrouver autour de projets artistiques. Ainsi, pour ce premier disque où Renan récite « L'histoire de Babar ». Il me demande aussi parfois de composer des arrangements pour lui. Lors de son concert à l'Olympia, il y a deux ans, il m'avait invité à interpréter des chansons avec lui

sur scène. Nous aimons faire des choses ensemble, la seule difficulté étant de concilier nos emplois du temps respectifs, bien chargés.

### Le fait de porter ce nom a-t-il facilité l'ouverture de portes pour vous ?

On travaille chacun avec des réseaux différents. Le public et la presse de la musique classique connaissent souvent peu Renan. Se joindre à moi sur certains projets lui permet de toucher ces gens, qui ne l'écouteront pas spontanément. Dans mon cas, la reconnaissance de Renan m'est forcément utile. Un certain nombre de personnes a ainsi été au courant de l'existence de mon livre et de mon disque.

### Revenez-vous régulièrement par ici ?

Depuis que nos parents ont quitté Morlaix, j'en ai moins l'occasion. Mais Renan a acheté une maison récemment dans le coin, ce qui nous donne davantage de possibilités d'y retourner. J'adore revenir par ici et je souhaite le faire davantage à l'avenir.

### > Pratique

Aujourd'hui, de 15 h 30 à 18 h, à la Nuit Bleu Marine, place des Otages. « Le chambrioleur », aux éditions Héloïse d'Ormesson. Prix : 15 €.

## Damien Luce en dédicace à la Terrasse

*Le Chambrioleur* est le titre de son premier roman.  
 Le frère de Renan est pianiste-concertiste et auteur.

### Trois questions à...

**Damien Luce**, frère de, et pianiste-concertiste-auteur.

**À la fois espiègle et tragique, *Le Chambrioleur* aborde la solitude et l'enfance. Comment vous êtes-vous glissé dans la peau de l'héroïne ?**

Ce n'est pas très naturel pour un homme de parler à la place d'une petite fille. J'observe beaucoup pour nourrir mon imaginaire et apporter de la fantaisie. Ce qui arrive à Jeanne m'est arrivé. Mais ce n'est pas autobiographique. Je crois vraiment que les choses qui vous arrivent personnellement n'ont pas forcément la même résonance chez une autre personne. Elle réagit avec cruauté parce qu'elle a été blessée.

**Vous venez de sortir un album consacré à *L'histoire de Babar* de Francis Poulenc. Vous explorez encore le monde de l'enfance ?**

Je me suis inspiré de la pièce classique de Francis Poulenc *L'histoire de Babar, le petit éléphant*, publiée pour la première fois en 1931. Je suis au piano, Renan dit le texte. En fait, j'essaie d'explorer le thème de l'enfance car elle a été très heureuse pour moi. Je crois qu'il faut entretenir



*Dans la famille Luce, Damien et Renan, deux artistes qui montent.*

l'enfance, et lui rendre hommage. Mais le livre et l'album ne sont pas vraiment destinés aux enfants.

**Quels liens entretenez-vous avec la ville qui vous a vu grandir ?**

Les balades dans la campagne plourinoise et sur les sentiers douaniers me manquent. Maintenant que Renan a acheté une maison dans la région, j'aurai l'occasion d'y revenir plus souvent.

**Dédicace samedi**, de 15 h 30 à 18 h, à la Terrasse, à l'invitation de La nuit bleu marine.

28 FEV 10

Quotidien Prov. avec dim.

**Le Courrier**  
*Dimanche* de l'ouest

**Angers**

BOULEVARD ALBERT BLANCHOIN  
 49007 ANGERS CEDEX 01 - 02 41 68 86 88

## Notre sélection de la semaine

### Par effraction

photo DR



« **Le Chambrioleur** » de **Damien Luce**,  
**Héloïse d'Ormesson** 15 €.

**Roman.** Dans ce duplex bordant le jardin du Luxembourg, Jeanne s'ennuie. Du haut de ses dix ans, la fille unique de parents trop occupés pour lui prêter attention, comble l'absence d'affection par un imaginaire fertile. Rien de tel pour s'évader d'un quotidien discipliné comme un jardin à la française. Or Jeanne a l'âme portée vers les chemins buissonniers et le goût des herbes folles. L'irruption de Paulin, jeune cambrioleur maladroit, arrive à point nommé. Voici la rencontre d'Alice aux Pays des merveilles et du fils d'Arsène Lupin et les frontières prennent des contours tremblés. Sous la fantaisie, la cruauté affleure, cette violence enfantine qui pousse à serrer le cou d'un oiseau avec une pointe de volupté.

**F. B.**

# L'interview - Damien Luce

## Le Chambrioleur

Propos recueillis par Harold Cobert - photo Sandrine Roudeix



### **Vous êtes pianiste et compositeur de formation, pourquoi avoir choisi la forme du roman pour vous exprimer ?**

Le goût du conte, celui de modeler des personnages qui m'échappent, celui de l'évasion, m'ont tout naturellement poussé vers une forme narrative. Le Chambrioleur fut d'abord une Nouvelle que j'ai développée non seulement en la nourrissant d'intrigues, mais surtout en explorant les états d'âme de ses acteurs, leurs faiblesses, leurs troubles, leurs blessures. Pour moi, ce qui fait un roman, au-delà de sa structure, ce sont les êtres qu'il contient. C'est la conscience humaine qui fait le récit. Être romancier, c'est être un peu marionnettiste, en espérant insuffler à ses pantins l'illusion de la vie. Ma passion pour le théâtre a sans doute également sa part dans mon écriture. Je vois le roman comme une pièce dont je confierais au lecteur la mise en scène, l'éclairage, les décors...

### **Entre la musique et l'écriture, laquelle de ces deux disciplines vous semble-t-elle la plus universelle ?**

Du point de vue de l'auditeur ou du lecteur, l'universalité de la musique semble évidente. Sans vouloir tomber dans le cliché, la barrière de la langue est difficilement franchissable, et un texte traduit perd souvent de sa force, comme un arbre qui pousserait moins bien sous un climat étranger. Du point de vue de l'auteur ou du compositeur, c'est l'écriture qui est la plus immédiate. La musique est un langage plus complexe, plus technique, et met en jeu un savoir-faire qui, hélas, ne fait pas l'objet d'un enseignement précoce, et ne devient spontané qu'après un long apprentissage. Un jour, peut-être, on enseignera très tôt la musique aux enfants, et ils la manieront aussi bien que les mots.

### **Quelle différence faites-vous entre votre travail de musicien et votre travail de romancier ?**

Dans la pratique, je me considère avant tout comme musicien, tout simplement parce que c'est ma première formation. La musique exige une grande discipline, une pratique quotidienne. Le travail du piano structure véritablement mes journées. Cela m'est nécessaire. Je ne pourrais pas écrire sereinement sans cela. Mais les jours sont longs (ou sont « ronds »)... Et l'écriture, prend tout naturellement sa place. Cette place est beaucoup plus évasive, moins définie. Et d'ailleurs, je n'écris pas tous les jours. Cette fameuse discipline qui fonctionne si bien pour le piano ne m'est pas ici d'une grande utilité. Je ne sais pas m'asseoir à une table en me disant : « écrivons un peu. » Je m'y suis essayé plusieurs fois : je cogite quelques minutes, et je finis toujours par contempler le globe terrestre posé sur mon bureau et qui me sert de lampe. Lorsque j'ai fait douze fois le tour du monde, et pour peu que mes chats s'en mêlent, j'abandonne. Je passe beaucoup de temps à laisser mûrir mes idées. Parfois même, je n'écris rien pendant plusieurs mois, à part quelques bribes de phrases sans queue ni tête. Mais ce temps-là (ou plutôt ce contretemps) est un passage obligé. Lorsque je me réveille de cette « hibernation littéraire », j'écris de manière assez intensive. En somme, j'aborde la musique et la littérature très différemment. Par exemple, je compose toujours au piano. Ce « bureau noir et blanc » m'est indispensable. Il est vrai qu'il ne porte pas de globe terrestre pour me distraire... Mais il y a souvent un chat endormi dessus !

**Votre roman est très musical dans sa construction, avec des pauses, des suites de notes rapides. L'avez-vous écrit en transposant les règles que votre travail de pianiste et de compositeur vous ont apprises ?**

Pas consciemment, non. Je ne pense pas qu'on puisse réellement transposer les règles de la musique vers l'écriture littéraire, du moins pas de manière convaincante. D'ailleurs, même si j'aime à lancer des passerelles entre les arts, je me méfie des mélanges. Il est beau de faire se côtoyer différentes formes artistiques, à condition que chacune garde ses contours, ses couleurs. On y perd un peu en les plongeant dans un même chaudron où elles se diluent, et l'on obtient souvent une espèce de bouillon assez fade. En revanche, j'accorde une grande importance au « nombre » (comme dirait Mauriac) d'un récit. Mais cette cadence est avant tout littéraire, et tient davantage de la scansion que de la musique. Après tout, la musique n'a pas le monopole du rythme.

**Comment sont nés les personnages de Jeanne et de Paulin ?**

Jeanne et Paulin sont nés de la situation où je les ai mis. Pour moi, c'est toujours la situation qui crée le personnage, un peu comme au théâtre. N'en déplaise à nos professeurs de français, (nous avons tous des souvenirs d'interrogations écrites : « Définissez le caractère de Monsieur Lepic »), j'ai l'intuition qu'un être tient sa substance de son vécu. Une fois qu'on a dit que Tartempion est avare, que Tartempionne est tendre, on a encore rien dit d'eux. « Dis-moi ce que tu as vécu, et je te dirai qui tu es. » C'est le point de départ de mes personnages. Tout est né de leur rencontre: un cambrioleur qui surprend la petite-fille de la maison. Chaque trait de caractère a pris sa place par la suite, mais toujours dicté par les événements, et non l'inverse. Le jeu des contrastes est également important à mes yeux. Jeanne est une « gosse de riche », Paulin est un vagabond raté. Ils jurent l'un par rapport à l'autre, et c'est ce qui rend leur rencontre fertile, car improbable. Rien de plus ennuyeux que deux personnes qui se ressemblent.

**Vous sortez également un disque chez Universal, Histoire de Babar – Impressions d'enfance. L'enfance semble être votre source d'inspiration et votre sujet de prédilection. Pourquoi ?**

L'enfance... C'est toujours compliqué pour moi d'évoquer cette saison sans tomber dans le côté « divan ». L'enfance, il est vrai, est omniprésente dans mon travail depuis quelques années. Il y a deux ans, par exemple, j'ai écrit et joué une pièce de théâtre, Presque trop sérieux, laquelle relevait encore du

monde enfantin. Musicalement parlant, j'ai également commis quelques notes à ce propos... Mais je ne compte pas faire de ce sujet le leitmotiv de ma vie. Disons-le une fois pour toute, j'ai eu une enfance extrêmement heureuse, et une adolescence très sombre. Écrire sur l'enfance est ma manière (oh ! combien naïve !) d'entretenir la mienne, un peu comme on souffle sur une flamme pour l'empêcher de s'éteindre. Mais je sais aussi qu'il faut un jour renoncer à son enfance, et que le petit bonhomme que j'étais finira bien par « rester sur le bord de la route ». Toujours remettre à plus tard cette rupture peut devenir pitoyable, presque plus triste encore que la séparation elle-même.

Je tiens aussi à dire que Le Chambrioleur n'est pas un livre pour enfant, de même que le disque Histoire de Babar – Impressions d'enfance ne s'adresse pas nécessairement à eux non plus. (Mais ils sont les bienvenus !) Il faut faire la part de ce qui est « pour l'enfance » et de ce qui est « sur l'enfance ». Nous évoquons plus haut l'aspect universel de la musique ou de la littérature, mais quoi de plus universel que l'enfance ? Cette époque-là nous explique, et si l'on pouvait déplier notre âme ainsi qu'une cocotte en papier, on découvrirait sûrement l'un des dessins maladroits de nos jeunes années.

**Quelle est la question à laquelle vous aimeriez répondre au sujet de votre dernier roman ?**

J'imagine que c'est celle à laquelle je ne m'attends pas, et qui me désarçonne. J'aime être mis en danger... Je ne peux et ne veux donc pas connaître cette question. Mais je l'attends de pied ferme !

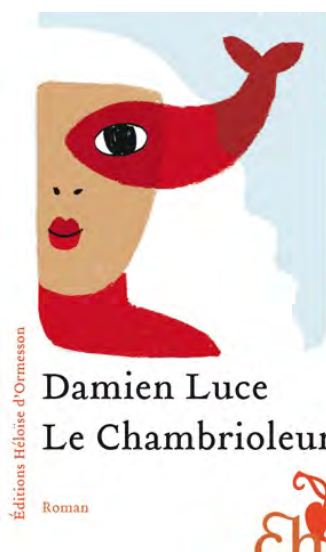
**Celle à laquelle vous n'aimeriez pas répondre ? Ce roman est-il autobiographique ?**

Réponse : Non. Parler de moi m'ennuie.

**Enfin, que diriez-vous aux lecteurs du BSC News pour leur donner envie de lire votre roman ?**

Jeanne, dix ans, penchée sur son microscope, observe l'une de ses larmes. Devant elle, bien ordonnée sur le bureau, toute la collection des Arsène Lupin. Il fait nuit, les parents sont à l'opéra, comme tous les samedis. Leur absence est à peine perceptible, car ils ne sont jamais bien présents non plus. La petite fille est seule dans l'immensité du château citadin. Soudain, la porte de sa chambre s'ouvre...

Propos recueillis par Harold Cobert



*La fille de Debussy*, Damien Luce Ecrivain Pianiste

**Voici le livre que nous avait annoncé "l'artiste kaléidoscopique" (écrivain, pianiste, comédien...) Damien Luce en septembre 2013 alors qu'il commençait à incarner le compositeur Claude Debussy sur les planches du Théâtre avec sa pièce "Debussy seul en scène", monologue intégralement signé Claude Debussy (texte et musique), bâti à partir de la correspondance de Debussy, et dont il jouait lui-même des oeuvres.**



Il s'agit ici aussi d'un monologue mais cette fois de la fille du compositeur, comme l'indique le titre. Un monologue pas tout à fait puisqu'il s'agit en fait d'un court journal imaginaire, découvert par un garçon de 7 ans qui s'ennuie le dimanche, et ayant grimpé à un arbre y découvre en son creux ce trésor auquel il attache peu d'importance. Il en fait une nouvelle lecture à l'adolescence, âge qu'il partage avec la jeune fille qui a commencé à rédiger celui-ci juste après la mort de son père, puis il le relit des années plus tard, *une lecture "teintée cette fois d'une mélancolie toute trentenaire"*, et ce livre étant devenu son livre de chevet, une dernière lecture au terme de sa vie qui se "conclut" en "Coda"... Un journal de 120 pages mais combien riche en émotion, humour et poésie et ... musique bien sûr. Et s'il n'est pas indispensable de connaître les oeuvres de Debussy pour nous attacher à l'espiègle et romantique Claude-Emma (prénom composé de celui de son père et sa mère), surnommée affectueusement Chouchou par son père qui lui dédia son "Children's Corner" avec ses mots : " : « À ma très chère Chouchou... avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre », ou encore nommée Fille Debussy par d'autres, bref la fille de Debussy, le fait de connaître sa musique (et un peu le piano) permet de mieux apprécier toutes les références qui y sont faites, mais si ce n'est pas le cas il est fort probable que les lecteur(trice)s auront envie de l'écouter interpellé(e)s (e)s par les propos de la fille de Debussy ! On regrettera peut-être que l'écrivain / pianiste n'ait d'ailleurs pas incorporé un disque dans ce livre mais la musique des mots de la jeune Claude-Emma n'en est que plus attachante et la "fille de" devient la véritable "Chouchou" du lecteur même si la musique de son père occupe une large place c'est bien les mots de son journal, sa personnalité propre, qui restent essentiels. La multitude des thèmes abordés en si peu de pages est impressionnante, ce livre est au roman gigantesque ce qu'un haïku est à la poésie. Le journal de la fille de Debussy n'existe pas en tant que tel mais **Damien Luce**, qui a bien voulu répondre à quelques questions, explique dans l'entretien à lire ci-dessous qu'il l'a imaginé à partir de la véritable correspondance de Debussy. Et bien sûr l'auteur (que l'on devine sous les traits du jeune homme de l'introduction) a mis beaucoup de lui aussi dans Claude-Emma, notamment pour ce qui concerne la musique c'est pour lui *"une observation de la musique à travers le prisme d'une enfant de 12 ans"* et il confie : *"Les thèmes abordés me touchent de près : les passions de la jeunesse, le regard sur la mort, sur la musique, sur la spiritualité, un certain idéalisme propre à cet âge, une gravité. Tout cela trouve de nombreux échos en moi."* Oui la musique tient une place centrale dans ce journal qui s'ouvre sur la mort de Debussy le 25 mars 1918 puisque quelques jours plus tard, après avoir joué les Arabesques sa fille Claude-Emma signe un pacte avec elle-même : chaque semaine elle jouera un morceau de Claude Debussy : *"Ce sera ma façon de fleurir sa mémoire, de le démourir. Je retracerai sa vie pas à pas, note à note"....* Et de fait si le compositeur est bien présent dans ce journal par le regard qu'elle porte sur son père, sur l'œuvre de celui-ci au fur et à mesure qu'elle joue ses oeuvres, et par ses commentaires intérieurs sur le regard de Debussy sur ses propres oeuvres et sur d'autres compositeurs : Ravel, Cras, Rameau... la jeune fille confie aussi dans son journal multiples réflexions sur ses professeurs de piano (dont une "vieille loutre") et l'apprentissage du piano : avec ou sans métronome, sur les doigtés, sur le piano lui-même et notamment l'utilisation des pédales... A côté de la musique un autre thème central : son premier « amour » : Marius un adolescent qu'elle a rencontré à St Jean de Luz, et gravite autour de ces deux thèmes multiples pensées et observations : les interrogations d'une adolescente sur la transformation de son corps, l'amour de la mer, la première guerre mondiale, les autres membres de sa famille, ses amies, son chien, la mort, le deuil, ses rêves... un journal court puisque, ce n'est pas un secret, il prend fin avec sa propre mort, la jeune fille est emportée par la diphtérie le 16 juillet 1919. Par la musique de ce bref espace de vie, Damien Luce réussit le double but de "démourir" le compositeur et sa fille dont l'espièglerie et la mélancolie ne peut qu'émouvoir le cœur des adultes et des adolescents, et des amateurs de piano ou non mais qui le deviendront peut-être... Un livre, qui se déroule à la fin de la première guerre mondiale, à conseiller aussi dans les collèges et lycées sur lesquels Chouchou a un avis en avance sur son temps : *"C'est un lycée de filles. Même le directeur est une directrice. On y apprend à peu près de tout, de l'anglais aux mathématiques. Il y a même des cours de couture. Mais pas un seul garçon. Ce serait pourtant le sujet utile. Ceux qui ont inventé l'école n'ont pas le sens pratique. Ils nous séparent de nos compagnons jusqu'à ce qu'ils deviennent des étrangers et que nous ne parlions plus la même langue. Nous fatiguerons le reste de nos vies à tenter de les comprendre. Ce sera trop tard" !*

## Primo romancier contre Goliath !

13/01/2010

Le Chambrioleur, de Damien Luce



### Le Chambrioleur, de Damien Luce

L'enfance est un monde unique et merveilleux, une construction perpétuelle et une quête d'absolu. Privez un enfant du minimum, il inventera un subterfuge palliatif dont vous pourriez être surpris. Ce que vous lui refusez, il le prendra à votre insu.

Jeanne dont les parents le sont devenus parce que c'est là une pure logique, cherche dans ses rêves une affection qui lui est refusée. L'appartement est aussi grand que les moyens de la famille, elle à tout, sauf l'essentiel. Pendant que son père et sa mère meublent leur vie de grands bourgeois, avec tous les poncifs du genre, vocabulaire compris, Jeanne se lie d'amitié avec un jeune cambrioleur débutant. Chaque fois que ses parents vont rentabiliser leur abonnement à l'opéra, il vient la visiter. Pour communiquer entre eux, Jeanne invente un code ; du très beau duplex au trottoir, la bourgeoisie et le SDF peuvent échanger normalement... Ensemble, ils s'échafaudent une vie nouvelle, faite d'aventures et de projets, prenant Arsène Lupin pour modèle, ils deviendront des malfrats, mais avec élégance !

Un livre touchant et très bien senti, qui sait rester drôle en prenant le lecteur dans son sillage. La vision d'une certaine classe sociale est bien perçue, jusqu'à l'éducation, qui pour maintenir une distanciation nécessaire à une certaine forme de respect, est totalement dénuée de la proximité utile à l'épanouissement des sentiments ; on aime mais de loin, pour ne pas déranger.

ISBN 978-2-35087-128-8, 208 pages de pur bonheur...

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

« Nous avons beau vieillir, dans notre for intérieur nous nous sentons toujours le même que nous étions dans notre jeunesse, dans notre enfance même. Cet élément immuable, qui demeure toujours identique à soi sans jamais vieillir, c'est précisément le noyau de notre être qui n'est pas dans le temps. » (Arthur Schopenhauer, "Le Monde comme volonté et comme représentation").

Le noyau de notre être tout entier est contenu dans notre enfance, cette période de l'existence où l'on vit comme dans un rêve, de l'air du temps qui semble alors immuable. L'enfance nous façonne en nos balbutiements. L'enfance nous fascine, jusqu'au bout de notre chemin. Tout y est découvertes, apprentissages. Mais de vêtements en vêtements nous l'avons recouverte. Elle s'est ainsi petit à petit enfouie au plus profond de nous-mêmes.

Que sommes-nous devenus depuis lors ? Avons-nous tenu nos promesses, ou au contraire nous sommes-nous trahis ? Que nous en

## Au Sudden Théâtre Presque trop sérieux

• Texte et mise en scène Damien Luce. du 7 au 25 novembre.  
14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.



reste-il après des années ? Des souvenirs. Ces fantômes qui nous donnent foi, qui nous font loi, qui ne nous quittent plus, qui ne nous quitteront jamais. Au seuil de la mort, souvent lorsqu'on a tout oublié, seuls, ils persistent. Ils demeurent finalement nos seuls amis intimes.

Solange et Pierrot, les deux personnages, de la pièce remontent

ainsi le temps. Ils s'interrogent. Des intermèdes musicaux laissent aux spectateurs le temps de replonger dans leur propre mémoire. Ces pièces musicales empruntées à Robert Schumann rythment et font écho au texte. Elles sont interprétées au piano par Damien Luce qui est aussi ce Pierrot lunaire. Également joueur d'échecs, son combat est donc tout intérieur. Quant à Solange, la solaire, incarnée par Marie Anaf, elle dessine, lit, danse. Sa lutte est extérieure. Ce retour aux sources ne peut être que salvateur.

Ce spectacle a été joué du 12 septembre au 13 octobre au Théâtre de Nesles. Il y a rencontré déjà un réel succès.

**Carmela di Martine**

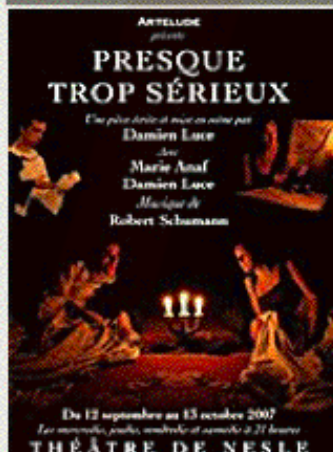
□ Du merc. au samedi à 21 h, le dimanche à 19 h.

■ **Également au Sudden** : jusqu'au 17 déc., **Le songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare, mise en scène Raymond Acquaviva. Horaires, rés. : 01 42 62 35 00.



## # PRESQUE TROP SÉRIEUX

Théâtre de Nesle (Paris) septembre 2007



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Damien Luce avec Marie Anaf et Damien Luce.

Solange et Pierre dans cette chambre d'enfants entourés de jeux et d'objets, retrouvent ce qui leur a le plus manqué : ces moments inoubliables de leur amitié dans un monde aux mille couleurs. En attendant d'y revenir bien plus tard, peut-être...

Il est rare parmi les créations actuelles de voir un texte de cette qualité où chaque phrase renferme un trésor et où chaque séquence est une fenêtre ouverte vers un jardin de souvenirs : parfums, gestes, sensations retrouvés... La pièce de **Damien Luce** déborde de poésie, de lyrisme et de sensibilité.

Elle dépeint avec tellement d'acuité et de précision l'enfance, la dureté de perdre cette part de rêve et de jeu que chacun porte en lui et que les années évaporent que c'en est bouleversant. La musique de Schumann rythme à merveille ce rêve, en y accentuant encore la mélancolie et le romantisme.

Et les deux comédiens nous font vivre ce spectacle onirique et un brin nostalgique avec tout leur cœur. Ensemble, ils créent un cocon irréel et magique protégé des absurdités de la vie comme cette petite cabane où, enfant, on aimait à se réfugier les après-midi pluvieux. Et l'on remonte le temps avec eux....

Damien Luce a réussi là un spectacle de toute beauté où il incarne un Pierrot touchant avec cet air d'oiseau moqueur. Et chaque réplique est pleine de sens et porte en elle un monde disparu.

Complémentaire et contrastant avec son partenaire, **Marie Anaf** avec ses yeux ronds et son rire en cascade illumine littéralement la scène. Sa voix et son visage expressif nous cueillent et sa sensibilité extraordinaire en fait une Solange rayonnante et enchantée.

Entre piano et rêveries, on est heureux de suivre ces survivants d'autrefois, de partager un moment de joie, de rires et de jeux, enveloppé tout autour d'un fond de gravité. Comme l'enfance à jamais ressuscitée.

*Nicolas Arnstam*

# Les Trois Coups

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE

*« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme  
au milieu des chefs-d'œuvre. » A. France*

## L'art de l'enfance

**Et si on se retrouvait avec notre corps d'enfant, au crépuscule de notre existence pour se souvenir de cette partie de la vie qui passe si vite, trop vite ? Damien Luce, auteur, metteur en scène et musicien, plante le décor dans une chambre, la nuit, où deux amis, d'enfance bien sûr, se souviennent. L'écriture est belle, les aphorismes fusent et la mise en scène colorée, musicale et espiègle, épouse avec élégance le propos. Un très joli spectacle.**

Lui arbore un habit de Pierrot noir et blanc. Ça tombe plutôt bien : il s'appelle Pierre. Solange, chamarrée de mille couleurs dans son costume de danseuse, se moque de lui pour sa bichromie vestimentaire fadasse. Ces joutes ne sont que prétexte à montrer qu'ils s'aiment comme seuls deux amis d'enfance peuvent s'aimer. Ils sont seuls au monde, seuls dans leur monde. Leur monde ? Une chambre, deux lits séparés. Le jour a fermé les yeux, c'est à eux d'ouvrir grand les leurs, d'ouvrir grand leur cœur pour se souvenir. Ils attendent la venue de leur double de la vie de tous les jours, octogénaires que l'existence à décatis.

Ils racontent leurs souvenirs d'enfance. Tout y passe : les dix francs que la petite souris dépose sous l'oreiller en échange de la dent de lait restée sur le carreau, le marchand de sable, les jeux de gamins, les histoires qu'on s'invente pour y jouer tous les rôles... Mais tout cela se fait avec le recul de l'adulte, les mots de l'adulte. Trop sérieux, tout ça ? Presque...

Sous le vernis ludique du propos se cache pourtant la force émotive de cette nostalgie qui nous prend quand on se retourne sur notre passé, lorsqu'« on s'aperçoit tout bête le temps s'achète », comme disait Brel dans *Rosa*. Le texte, magnifique et sans l'ombre d'une vulgarité, laisse échapper bien des désillusions. « Les enfants disent tout, c'est en grandissant qu'ils apprennent à faire semblant », dit Pierrot à propos de ce père dont il regrette qu'il ne fut jamais capable de montrer ses sentiments...

En contrepoint à cette noirceur sibylline, surtout vers la fin, la mise en scène laisse la part belle à la légèreté, l'espièglerie, la couleur, la vie. Homme-orchestre, Damien Luce, qui a écrit et mis en scène le spectacle, en est également l'un des deux interprètes. Sur scène, sa bonhomie touchante fait mouche. Aussi sûrement qu'il enchante dès qu'il se lance dans un numéro de danse ou se met au piano pour quelques notes de Schumann, auquel le titre de la pièce fait référence. Sa partenaire, la délicieuse Marie Anaf lui donne joliment la réplique. Leurs escapades dans le souvenir font passer un très agréable moment, plus proche de l'univers de Pagnol ou Prévert que de Bazin ou Mauriac.

Allez applaudir le numéro de ces deux oisillons de nuit que ce Pierrot a écrit de sa plus belle plume... ¶

# RUE DU THEATRE

Mercredi 31 octobre 2007

## Presque trop sérieux (Paris)

### DOUCE ENFANCE

**Supposons que notre enfance ne soit pas enfouie au plus profond de notre âme et supposons encore qu'elle se soit construite sa propre existence au fil des années, au fil de nos années, quelque part entre nostalgie et bienveillance. Cette enfance là, l'auteur Damien Luce l'a déposée sur scène, curieux de nous la faire découvrir.**

Solange et Pierre, deux amis d'enfance, partagent une chambre pour l'éternité. L'ultime rendez-vous est pour aujourd'hui. De l'autre côté du miroir, leurs vieux doubles s'endorment pour la dernière fois. En attendant que, de l'autre côté, finisse leur vie d'adulte, Pierre et Solange passent le temps. Pierrot joue seul aux échecs, pianote entre deux souvenirs, Solange lit, dessine, danse. Ils évoquent leur passé commun : leur rencontre, leur enfance qu'ils ont respirée d'un même souffle. La nuit passe. Pierre et Solange parlent de leur mère, de leur père, de leurs jeux. Ils comptent leurs souvenirs comme l'on passe en revue ses petits soldats.

A travers ses deux personnages, Damien Luce a fait le choix de l'enfance innocence. Celle que l'on a ponctuée de jeux candides et de folles rêveries à travers notre intemporalité d'enfant. Solange, mutine et naïve cultive l'enthousiasme et la bonne humeur des jours ensoleillés. Elle croit aux contes de fées, aux souris familières des dents de lait cachées sous l'oreiller et au marchand de sable surgissant à la tombée de la nuit. Plus mélancolique, Pierrot singe le monde des adultes, regrettant amèrement la transformation inéluctable de l'enfant à l'âge mûr. Car l'évocation du monde des adultes par ce personnage ressemble à cette boîte de Pandore d'où s'échappe tous les maux de la terre : cynisme, soucis, travail, frustration, éternelle course contre la montre, abandon de ses propres rêves.

Et si ce jeune auteur est vraisemblablement atteint du syndrome de Peter Pan, la façon tendre et passionnée dont il parle de ce paradis perdu rend ses personnages attachants. La simplicité du texte, sans que jamais le discours paraisse simpliste, est rendue habilement par la jeune comédienne Marie Anaf ; et si parfois le rythme, appesanti par la nostalgie et les bons sentiments nous impatiente, les intermèdes musicaux joués au piano par le comédien redonnent du souffle à la pièce. Le décor, inspiré de nos chambres d'enfant, fait office de cocon pour Solange et Pierrot et les effets de lumière soulignent (à regret) le temps qui passe.

« *Le bonheur est un rêve d'enfant réalisé dans l'âge adulte* », a dit Sigmund. Alors sommes-nous devenus "presque trop sérieux" ?

**Priscilla GUSTAVE-PERRON** (Paris)